



Année universitaire 2022-2023

Master 1^{ère} année

Master STAPS mention *Management du Sport*

Parcours : Gestion et Stratégie du Sport

Rendu Intermédiaire Mémoire

16 Janvier 2023

TITRE : La féminisation du football en France

Par : Nathan Balemboy

Sous la direction de : Cindy Louchet

SOMMAIRE

Table des matières

Note Juridique :	3
Remerciements	4
Résumé	5
Introduction :	7
I) Revue de Littérature	8
1) La féminisation du Sport fédéral français	8
.1.1. Le modèle sportif fédéral en évolution	8
.1.2. Enfance et Adolescence, point de rupture dans le différentiel sexué	9
.1.3. Le décrochage des adolescents, une décision irréversible ?.....	11
2) Le football, bastion masculin par excellence ?	12
.2.1. L'importance des dynamiques et contextes nationaux dans le développement du football féminin	13
.2.2. Les footballeuses françaises demeurent dans l'ombre des hommes	15
II) Problématique envisagée	18
Hypothèses	18
III) Cadrage méthodologique	19
1) Délimitation des champs d'observation	19
.1.1. Présentation du terrain	19
.1.2. Définition de l'échantillon	19
2) Choix de la méthodologie et conception de l'outil d'enquête	20
.2.1. Une méthodologie qualitative	20
.2.2. Conception de la grille d'entretien.....	20
IV) Analyse des résultats	24
1) Jouer des coudes sur le terrain pour se faire une place	24
.1.1. La socialisation primaire comme premier obstacle	24
.1.2. S'inscrire dans la durée, est-ce vraiment impossible ?	26
2) Une bonne structuration et un accompagnement fiable les éléments clé pour le développement de la pratique féminine au sein des clubs	28

.2.1. L'importance d'un cadre structuré.....	28
.2.2. L'importance des collaborations entre les clubs	30
.2.3. Le rôle des instances dans le développement des clubs	32
Conclusion :	34
BIBLIOGRAPHIE	35
Annexes : Entretien avec Clotilde Dupont, préparatrice physique, encadrante et ancienne joueuse de football à l'Olympique Marcquois Football – Visioconférence – 03 mai 2024	37

Note Juridique :

La Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les mémoires; celles-ci sont propres à leurs auteurs. »

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à l'achèvement de ce mémoire qui est le fruit de plusieurs mois de travail

Tout d'abord, je remercie chaleureusement ma directrice de recherche, LOUCHET Cindy pour son encadrement précieux, ses conseils avisés, sa disponibilité sans faille et son soutien constant tout au long de ce projet. Son expertise et sa patience ont été d'une aide inestimable.

De plus, je tiens à remercier mon jury de mémoire, SALLE Loïc pour ses précieux retours, qui ont été essentielles à la réalisation de cette étude.

Je souhaite également remercier l'ensemble des enseignants de la Faculté STAPS de Lille et plus précisément les enseignants et intervenants du Master Gestion et Stratégie du Sport pour leur soutien et les connaissances qu'ils m'ont transmises au cours de mes études.

Un grand merci à mes camarades de promotion pour leurs encouragements et l'entraide dont ils ont fait preuve. Nos discussions enrichissantes et nos moments de partage ont grandement contribué à la réussite de ce travail.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à ma famille et à mes amis pour leur soutien moral et leurs encouragements constants. Leur compréhension et leur patience m'ont permis de surmonter les moments difficiles.

Enfin, j'aimerais évidemment remercier infiniment les différents interlocuteurs qui ont accepté de participer à mon enquête et qui ont joué le jeu de l'entretien de manière sincère et authentique.

Merci à tous, ce travail est aussi le vôtre !

Résumé

Féminisation – Socialisation – Développement – Structuration - Football

En 2023, la Ligue de Football des Hauts-de-France comptait 13 000 licenciées féminines, reflétant une augmentation continue et un objectif national de 500 000 licenciées d'ici quatre ans. Malgré les progrès, le football féminin fait face à des freins sociologiques, institutionnels et culturels. Cette enquête vise à identifier ces obstacles et les axes d'amélioration pour démocratiser et pérenniser cette pratique.

L'étude qualitative repose sur des entretiens semi-directifs avec divers acteurs du football féminin amateur, couvrant des contextes géographiques, des sexes, et des postes variés. L'échantillon comprend joueuses, coachs, dirigeants, et bénévoles, permettant une exploration approfondie des dynamiques sociales et culturelles influençant le football féminin.

Les entretiens révèlent des défis comme la socialisation primaire discriminatoire, la difficulté de structurer durablement les sections féminines, et les contraintes logistiques des clubs. La structuration efficace des clubs, soutenue par des collaborations et des partenariats avec des clubs professionnels, est essentielle pour le développement du football féminin. Les instances régionales jouent un rôle crucial en offrant des programmes de formation, des soutiens financiers, et en organisant des compétitions adaptées.

En conclusion, le développement du football féminin dans les Hauts-de-France nécessite une structuration solide, des soutiens institutionnels, et une volonté de surmonter les stéréotypes pour favoriser une croissance équitable et durable de la pratique.

Feminisation - Socialisation - Development - Structuring - Football

In 2023, the Hauts-de-France Football League had 13,000 women members, reflecting a steady increase and a national target of 500,000 members within four years. Despite this progress, women's football still faces sociological, institutional and cultural obstacles. The aim of this study is to identify these obstacles and the areas for improvement in order to make women's football more democratic and sustainable.

The qualitative study is based on semi-directive interviews with various players involved in women's amateur football, covering a range of geographical contexts, genders and positions.

The sample includes players, coaches, managers and volunteers, enabling an in-depth exploration of the social and cultural dynamics influencing women's football.

The interviews reveal challenges such as discriminatory primary socialisation, the difficulty of structuring women's sections on a long-term basis, and the logistical constraints faced by clubs. The effective structuring of clubs, supported by collaboration and partnerships with professional clubs, is essential for the development of women's football. Regional authorities play a crucial role by offering training programmes and financial support, and by organising appropriate competitions.

Introduction :

De la cour de récréation aux plus grandes compétitions nationales et internationales : plongeons nous au cœur de la révolution menée par les femmes pour ce faire reconnaître dans le football, perpétuel bastion masculin. Au-delà du spectacle et de la passion débordante des Français pour ce sport, les femmes aspirent à être sur un pied d'égalité sur les pelouses mais également au sein des instances qui organisent cette pratique du football.

Le choix de ce sujet a été motivé par des expériences et des constats personnels concernant la féminisation du modèle sportif fédéral en France et plus particulièrement dans le football. En effet, j'ai remarqué plusieurs évolutions dans les pratiques sportives féminines et leur encadrement dans mon entourage proche sur mon environnement géographique de prédilection. Les associations modernisent leurs « politiques sportives » pour tendre vers un élargissement du spectre social via la création de catégories loisirs et surtout féminines.

Ces évolutions au plus bas niveau dans l'organigramme du football national m'ont poussé à m'interroger sur les dynamiques plus globales autour de cette thématique notamment sur les différences entre les souhaits émis par les instances dirigeantes et ce qui est mis en place à tous les niveaux intermédiaires pour parvenir à atteindre les objectifs fixés. De plus, c'est l'aspect de la socialisation dès le plus jeune âge qui m'a récemment interrogé au travers de mon apprentissage au sein d'un club de gymnastique proposant des cours de « Baby Gym » pour les enfants âgés de 2 à 3 ans.

Cette revue de littérature a donc pour objectif de répondre à ces interrogations en éclaircissant certains points et concepts fondamentaux dans la compréhension du sujet. Pour cela, ce propos sera divisé en deux grandes parties à savoir la féminisation du Sport fédéral français et un focus sur le football professionnel en France.

I) Revue de Littérature

1) La féminisation du Sport fédéral français

.1.1. Le modèle sportif fédéral en évolution

Afin de contextualiser ce rapport entre les pratiques sportives et les femmes, il faut noter une nette progression de leur participation durant les dernières décennies, puisqu'en 1967 seulement 29 % des femmes pratiquaient une APS (Louveau, 2004) contre 87 % en 2010 (Lefèvre et Thiery, 2010). Aujourd'hui, selon l'Enquête Nationale sur les Pratiques Physiques et Sportives réalisée par Brice Lefèvre et Valérie Raffin en 2020, la proportion des femmes qui pratiquent une APS ne semble cesser de grandir pour se rapprocher de celles des hommes.

La décennie 2010-2020 semble marquer un tournant dans l'évolution du nombre de licenciées en France, entre 2012-2017 on constate une augmentation de licenciées total de plus de 8 points. Cette évolution met en avant ce qu'ont pu apporter ces nouvelles politiques sportives davantage volontaristes et visant tout particulièrement la féminisation depuis 2012 (Varreta, 2017). Cette évolution positive est significative mais n'est pas égale selon le type de pratiques comme nous le montre le tableau de « Recensement des licences et des clubs rattachés aux fédérations sportives agréées au Ministère des Sports » établi en 2020. Ce dernier permet de constater sans effort que les femmes licenciées sont de plus en plus nombreuses mais permet surtout de dégager des familles ou sous-familles de pratiques ayant connu une évolution plus importante que les autres. C'est notamment le cas des sports collectifs avec une évolution de la part des femmes de près de 19 % soit quasiment trois fois plus que l'évolution de la part d'hommes licenciés.

Cela permet de mettre le doigt sur un point précis qui est que cet engagement massif des femmes dans les fédérations va de pair avec un certain tassement du côté du nombre de licences délivrés à des hommes. Cet effet semble avoir des origines sociales puisque les Français(es) se désolidarisent de plus en plus du modèle fédéral dans son schéma le plus classique, en appuyant sur le fait qu'ils cherchent de nouvelles pratiques et plus globalement de nouveaux modes de consommation notamment du sport. Ils vont privilégier des pratiques plus autonomes, plus libres afin d'éviter certains aspects contraignants de la pratique sportive fédérale comme les horaires strictes, les déplacements ou encore les cotisations. Mais alors, comment expliquer cet

accroissement du nombre de licences féminines ? Eh bien, si les hommes ont plutôt une appétence socialement construite pour l'autodidaxie, l'autonomie et l'apprentissage entre pairs, il en va autrement pour les femmes qui, de manière générale, sont socialement disposées à préférer se former en étant encadrées et guidées (Faure, Garcia, 2005 ; Cromer, 2005 et Rouyer et al, 2010).

Par ailleurs, cette différence dans la formation et l'encadrement au sein des pratiques s'exerce de par les nombreuses sources d'influences disséminées tout au long de la vie. Cela contribue ainsi à façonner les comportements individuels

.1.2. *Enfance et Adolescence, point de rupture dans le différentiel sexué*

La socialisation primaire est certainement la plus grande source d'inspirations et d'influences dans la vie d'individu, cette dernière est la socialisation de l'enfance et de l'adolescence sur laquelle vont se construire la personnalité et l'identité sociale de chaque personne. Elle se fait via le prisme de l'école, des amis, de la nourrice mais surtout celui de la famille qui est omniprésente au quotidien dans la vie d'un enfant.

Plus ou moins de manière inconsciente les parents forgent leurs enfant à leur image, c'est-à-dire qu'ils vont leur inculquer certaines normes, valeurs ou même opinions qu'ils estiment être légitimes au regard de leur appartenance de sexe et ce sans laisser les enfants découvrir par eux-mêmes. On tombe alors dans ce que l'on appelle le stéréotype de genre c'est-à-dire que les garçons doivent se comporter comme « de vrais petits garçons » et les filles comme « de vraies petites filles » afin être conformes aux attendus sociaux. C'est d'ailleurs particulièrement vrai en ce qui concerne les loisirs et les pratiques culturelles et sportives pour lesquels les parents se montrent parfois très fermés et incitent finalement les enfants à pratiquer des activités qu'ils jugent conformes à leurs principes et aux normes véhiculées par la société.

Naît alors une socialisation différenciée entre deux enfants de sexe opposé au sein d'une même famille, qui s'exprime par des formes de socialisation par inculcation idéologique (Lahire, 2000) puisque les parents se retrouvent réticents à l'idée de choix sportifs non conformes. Ce sont d'ailleurs les choix sportifs qui sont les plus différenciées contrairement aux pratiques davantage culturelles qui, elles, subissent moins de pression familiale de par leur mixité plus « naturelle ». Même s'il existe des familles où la sexuation des choix sportifs est bien moindre

voire totalement inversée, ces dernières restent minoritaires et représentent des exemples intéressants à étudier dans leur modèle d'éducation plus égalitaire.

En France, cette différenciation sexuée se divise en trois grandes périodes de vie : entre 0 et 4 ans, les filles et les garçons pratiquent autant les uns que les autres mais les filles sont plus présentes dans les disciplines à plus forte connotation féminine telles que la Gym, la danse ou l'équitation. Entre 5 et 9 ans, on remarque un premier différentiel quantitatif avec un total d'1,5 million de garçons contre 1 million de filles qui pratiquent une activité sportive. Enfin vient l'apogée de ce différentiel entre 10 et 14 ans soit à l'entrée de l'adolescence avec plus de 760 000 licences d'écart entre filles et garçons (INJEP-MEDES, Recensement des licences et clubs sportifs rattachés aux fédérations sportives agréées par le ministère chargé des sports, 2020). En fait, même si l'on constate un écart significatif dans le nombre de licences entre filles et garçons, il s'avère que ce constat est à nuancer car les garçons abandonnent également énormément mais un peu plus tardivement et ces derniers ont tellement surinvesti le sport fédéral durant l'enfance que leur nombre reste bien supérieur à celui des filles dans l'adolescence (Carmen-Garcia et Ottogali-Mazzacavallo, 2022). En effet, l'adolescence ne marque pas de réelle rupture dans l'équilibre entre le nombre de licences féminines et masculines. Cet équilibre a d'ores et déjà été brisé durant l'enfance soit entre 0 et 10 ans.

Ainsi il est donc possible de reprendre les trois grands principes de logique sociale qui font que les petites filles sont moins inscrites dans le sport encadré. Cela explique la différenciation sexuée que l'on peut retrouver plus tard à l'adolescence et à l'âge adulte.

Tout d'abord, la pratique pour les petites filles est moindre dans les contextes sociaux les plus défavorisés au sein desquels les parents inscrivent moins leurs enfants et, s'ils le font, ce sont les garçons qui en profitent presque exclusivement (Nicaise, 2020). Puis, concernant les milieux sociaux plus favorisés, c'est davantage le type de pratiques qui va différer. Effectivement, les parents vont davantage privilégier les pratiques culturelles et artistiques pour les petits filles et les pratiques sportives pour les petits garçons (Octobre, 2005). Enfin, lorsque les petites filles déclarent faire du sport, on remarque qu'il s'agit le plus souvent de « sports féminins » comme la danse qui occupe une place majeure (Menesson, 2011). Or, lorsqu'on parle de danse, on parle le plus souvent de modern jazz ou de danse classique, deux disciplines qui ne figurent pas comme parmi les pratiques du système fédéral du sport en France. De plus, il s'agit de pratiques qui mettent davantage l'accent sur les aspects de l'esthétique et de l'entretien du corps qui sont considérés comme des attendus féminins.

La danse est par ailleurs touchée, comme l'ensemble des pratiques sportives par ce phénomène de décrochage des adolescentes et donc surtout des adolescentes. Néanmoins, comme évoqué précédemment, nous allons voir que ce décrochage ne touche pas plus les jeunes filles que les jeunes garçons, du moins pas de manière aussi significative que l'on pourrait le croire.

.1.3. Le décrochage des adolescents, une décision irréversible ?

Nous ne pouvons nier qu'il existe un décrochage non négligeable des adolescents de la pratique sportive notamment grâce à certaines études comme celle du ministère des sports qui, en 2020, pointait une diminution du nombre de licences de près de 41 % chez les jeunes ayant entre 15 et 19 ans. Cependant, il est nécessaire de nuancer certains propos qui accuseraient de « gros écarts » entre les sexes concernant l'abandon de la pratique sportive puisqu'il n'est évalué qu'à 5 % (44 % chez les jeunes femmes et 39 % chez les jeunes hommes).

Le quiproquo réside surtout dans le fait que les femmes arrêtent davantage la pratique sportive fédérale durant la période de l'entrée dans la « vie active » soit entre 20 et 24 ans. C'est là que le décrochage du système fédéral est le plus important puisque près de 72 % des jeunes femmes faisant partie de cette tranche d'âge sont concernées. Cette période est effectivement une période charnière durant laquelle se multiplient les changements scolaires, familiaux, professionnelles et sociaux. De la conjugalité à la parentalité en passant par l'entrée sur le marché du travail ou dans des études dites longues, tous ces facteurs sont propices au décrochage de la pratique sportive fédérale qui ne s'accorde plus avec la nouvelle vie menée par tous ces jeunes individus qui ont beaucoup moins de temps, d'énergie et même d'argent à consacrer à cette fin. Tout le monde aborde cette période différemment et la socialisation secondaire prend une place plus importante dans les habitudes de vie et les prises de décision. Il s'agit d'une phase d'émancipation durant laquelle les jeunes adultes s'éloignent peu à peu de leur famille que ce cela soit du point de vue idéologique ou géographique.

Par ailleurs, le différentiel entre les sexes est toujours présent et comme le suggèrent Marie Carmen-Garcia et Cécile Ottogali-Mazzacavallo : « on ne devient pas adulte de la même manière selon que l'on est une femme ou un homme ». Même s'il existe d'autres facteurs comme la CSP d'origine ou la socialisation sportive enfantine, la question du genre occupe une place majeure lorsque l'on cherche à expliquer ce différentiel. En effet, le rapport au corps est un facteur qui a son importance, d'autant plus dans un système fédéral où il n'existe que très

peu de sport réellement « mixte » et au sein duquel les discriminations et le sexisme représentent un frein réel à l'émancipation des femmes dans les pratiques sportives fédérales.

Ces dernières trouvent donc de plus en plus refuge en pratiquant de manière plus autonome et en privilégiant l'aspect de l'entretien et de la santé plutôt que celui de la compétition. C'est ainsi que se démocratisent la course à pied, les sports de nature, ou le fitness qui possèdent tous les avantages physiques des autres sports mais toujours avec cet aspect d'autonomie de « libre-pratique ». Pas d'horaires strictes, pas de dépendance aux infrastructures ou aux bénévoles d'un club et surtout pas de pression, il n'y a aucune obligation de résultat si ce n'est les objectifs fixés de manière personnelle. Cette démarche est de plus en plus appréciée dans notre société et ne fait aucune différenciation de genre, cela permet une certaine ouverture d'esprit et ainsi une prise de conscience de la part du mouvement sportif fédéral en France qui tend, au fur et à mesure, vers une diversification de son offre de pratiques. Cette dernière rend donc les associations sportives attractives et permet d'attirer de nouveaux publics ainsi qu'un public de femmes notamment qui avait décroché plusieurs années auparavant par manque de considération dans certaines disciplines notamment dans le football qui essaie tant bien que mal de se faire un nom au féminin.

2) Le football, bastion masculin par excellence ?

La pratique du football par les femmes connaît un engouement de plus en plus important notamment via une médiatisation qui évolue positivement. Les consommateurs de sport ont un accès à l'offre du football féminin qui est davantage facilité depuis quelques années grâce à la diffusion de grandes compétitions d'envergure internationale. Cependant, est ce que l'on peut réellement parler de féminisation dans un contexte où les hommes prennent une place aussi importante ? Et, peut-on globaliser ce phénomène à l'échelle internationale ? C'est tout l'enjeu de cette revue de cette seconde partie de notre revue de littérature.

.2.1. L'importance des dynamiques et contextes nationaux dans le développement du football féminin

Dans leur ouvrage *Genre et Marketing*, Chuiton et Denecheau réservent le chapitre 10 au sport féminin en tentant d'expliquer pourquoi celui-ci reste moins développé et n'hésite pas à citer quelques propos misogynes et discriminants sur la pratique de football par les femmes : « *Quand j'entends une femme parler de tactique ça me retourne l'estomac. Je n'y arrive pas. Si elle parle juste du match, de comment ça s'est passé, ok. Mais elle ne peut pas parler de tactique, parce qu'une femme ne comprend pas comme un homme* » (Fulvio Collovati, 2019). Ces propos ont créé une polémique et laissent penser que d'autres hommes partagent cette pensée qui remet en cause la capacité des femmes à ne serait-ce qu'analyser et donner une expertise sur la pratique du football. Quelques mois plus tard un intellectuel français, Alain Finkielkraut, relancé la polémique alors que se tenait la coupe du monde féminine en France en disant qu'il n'aimait pas voir les femmes de cette façon. Ce genre de propos peuvent avoir un impact très néfaste sur l'image renvoyée par cette pratique mais heureusement l'engouement créé par cet événement planétaire qu'est la coupe du monde a su prendre le pas sur le négatif. Les audiences lors de cet événement en témoignent par eux-mêmes puisque ces dernières ont doublées (de 8 à 17 millions de téléspectateurs) par rapport à la précédente édition de 2015 au Canada.

Néanmoins, la place de la pratique féminine reste minime puisque le taux de féminisation s'élève à 12 % (FIFA, 2019) soit une part assez faible en comparaison avec la pratique des hommes qui reste un bastion sportif masculin (Breuil, 2010 ; Mennesson, 2005ma). Afin de réduire ces inégalités de genre dans le football et dans le sport en général, certains pays sont « en avance » sur d'autres et parviennent à tendre vers un modèle plus égalitaire au niveau social mais aussi économique et culturel. Mais comment font-ils ? Y-a-t-il un lien avec la place qu'occupe les hommes sur la scène internationale ? C'est tout particulièrement ce sur quoi se sont penchés de nombreux scientifiques tels que Marie-Stéphanie Abouna et Pascal Bourgeois qui ont cherché à mettre en évidence l'impact du contexte national dans l'ancrage du football féminin au sein du pays. Pour ce faire les auteurs se sont servis de quatre indicateurs socio-économiques à savoir : l'Indice de Développement Humain (IDH), l'Indice de Développement du Genre, l'Indice d'Inégalité de Genre (IIG) et enfin l'Indice de Différence de Classement entre les Hommes et les Femmes (IDCHF), ce dernier ayant pour but de prouver, ou non, qu'il existe une corrélation entre les performances masculines et féminines d'une même nation.

L'une des principales problématiques se trouve dans le paradoxe entre la médiatisation grandissante et l'homogénéisation des pratiques d'un pays à l'autre. En effet, comme le décrit Maguire (2006), le développement et la diffusion à grande échelle de « nouvelles pratiques » participent au processus de mondialisation. Mais paradoxalement, nous ne sommes pas en mesure de dire que cette globalisation touche tous les pays de la même manière au regard des divergences dans la pratique du football d'un pays à l'autre alors même qu'ils sont parfois étroitement liés géographiquement ou idéologiquement.

Ces divergences sont souvent dues à des disparités, c'est notamment le cas de certains pays qui participent régulièrement à la coupe du monde féminine sans même avoir de championnat à l'échelle nationale comme le Cameroun, la Tunisie ou la Jamaïque. Le Cameroun est pourtant un pays dans lequel le football occupe une place centrale avec une ferveur très importante, mais, tout comme dans de nombreux pays d'Afrique, le taux de féminisation est inférieure à 5 %. Il en va de même pour certains pays d'Europe avec tradition footballistique extrêmement importante comme l'Italie ou l'Espagne qui ont pris du retard sur ce sujet de la féminisation du football. A l'inverse, les contextes nationaux qui semblent être les plus favorables sont ceux des pays d'Amérique du Nord (USA et Canada) avec un taux de féminisation de plus de 40 % et ceux d'Europe du Nord (Islande, Norvège, Suède, Danemark, etc.) avec un taux supérieur à 10 %. Le point commun entre tous ces pays est que le football n'y est pas perçu comme le sport national. En effet, difficile de détrôner le basket-ball, le football américain ou encore le baseball en Amérique du Nord tout comme il paraît compliqué pour le football de se faire une place majeure au milieu des sports comme le handball et surtout les sports d'hiver. Ces pays font donc figures d'exemples en termes de développement de la pratique féminine et brillent régulièrement sur la scène internationale, cette reconnaissance a, par exemple, permis aux joueuses américaines une revalorisation salariale dans le but d'être égales aux hommes économiquement. On peut également constater que les pays nordiques sont assez réputés pour leur valeurs et leur développement en termes d'égalité sociale, cela leur vaut d'ailleurs de quasiment tous faire partie des 10 premières nations au regard de l'IDH. L'IDH semble donc avoir un rôle important concernant la place des femmes dans la société, un faible degré de développement humain peut entraîner des inégalités plus importantes et ainsi ralentir voire exclure les femmes de certains espaces (Ryckmans & Maquestiau, 2008 ; Jany-Catrice & Méda, 2011). Ci-dessous un tableau illustrant le degré d'influence des différents indices sur la pratique féminine en fonction du score d'un pays.

Tableau 5. Typologie des indices IDH, IDG et IEG

Indices Niveau	IDH	IDG	IEG
Faible	< 0,504	< 0,862	< 0,700
Moyen	de 0,504 à 0,645	de 0,862 à 0,878	de 0,700 à 0,722
Elevé	de 0,646 à 0,757	de 0,879 à 0,957	de 0,723 à 0,750
Très élevé	> 0,757	> 0,957	> 0,750

Par ailleurs, l'essor du football masculin dans un pays semblerait faire office de plafond de verre empêchant, ou du moins, retardant le développement de la pratique féminin du football. L'ancrage de la pratique masculine ferait office de repoussoir et ralentirait donc l'émergence et la visibilité des joueuses (Abouna & Lacombe, 2008 ; Abouna, 2010).

Qu'en est-il d'un pays développé comme la France qui se dit être libre et égalitaire et dans lequel le football, bien qu'occupant une place importante, ne possède pas le monopole en termes de pratique sportive des habitants ?

.2.2. Les footballeuses françaises demeurent dans l'ombre des hommes

En ce qui concerne la pratique féminine du football en France, cette dernière semble se situer dans le ventre mou en terme de développement féminin, elle n'est ni première ni dernière de la classe avec un taux de féminisation de 7,6 %. Ce retard qu'accuse la France pourrait s'expliquer par cette position qui n'est ni très avancée ni trop en retard. En effet, au regard de l'IDH, la France est certes un pays que l'on peut qualifier de plutôt bon élève, cependant, elle se classe tout de même au 28^{ème} rang mondial dans cette catégorie.

Cela entre en contradiction avec l'IDCHF qui montre que la France tire son épingle du jeu en termes de résultats avec respectivement une deuxième et troisième place au classement FIFA des sélections masculines et féminines. Ce classement prend racines sans doute dans les bons résultats que connaissent les clubs français davantage que dans les résultats de la sélection qui n'a jamais remporté de titre majeur. Le football féminin français a surtout construit sa renommée par le prisme des clubs comme l'Olympique Lyonnais (le plus titré du pays) qui a su, grâce en grande partie à son président, rapidement prendre la mesure et l'importance du développement de la pratique féminine en France. Le club a été un précurseur pour professionnaliser le football féminin et a rapidement fait ses preuves sur la scène européenne en enchaînant les victoires en ligue des champions et en monopolisant le titre de Championnes

de France. En effet, le reste du pays a tardé pour suivre cet exemple et la première division commence à tout juste à croître dans le paysage médiatique français. Le championnat reste d'ailleurs toujours sous le couvert de la Fédération Française de Football et devrait réellement se professionnaliser dans les années à venir.

Si l'on veut réellement comprendre le cheminement qu'ont suivi les instances au sujet du football féminin il faut remonter à la fin du XXe siècle et les prises de décisions successives par la gouvernance du sport français. En 1995, la Commission en charge du football impose une nouvelle orientation qui vise à montrer aux hommes qu'il y a tout de même une « conformité sexuée » dans la pratique (Gozillon, 2021). L'objectif visé est de : « *rappeler par tous les moyens la volonté des joueuses – telle que la Commission féminine l'imagine – de respecter les définitions dominantes des catégories sexuées, tout au moins celles du milieu du football masculin* » (Mennesson, 2004). Pour ce faire, toutes les joueuses de l'équipe de France sont invitées à porter le tailleur durant les déplacements alors que ces dernières se sentent « mal à l'aise » ou encore « déguisées ». Malheureusement pour la fédération, ce genre de manœuvre ne porte pas ses fruits et au commencement du XXIe siècle, le taux de féminisation est à peine 1,4 % soit : « *l'un des taux les plus faibles des pays occidentaux* » (Mennesson, 2004).

Le changement de position de la FFF durant cette période va davantage provenir d'un changement de conjoncture nationale et de gouvernance au ministère puisque c'est Marie-George Buffet qui va être nommé au Ministère de la Jeunesse et des Sports et qui va inculquer un nouveau souffle à la féminisation du sport comme le souligne Louveau (2015) : « *Outre favoriser l'accès de toutes les femmes à tous les sports, le ministère mène une politique volontariste (...) voulant faire progresser la féminisation des instances dirigeantes* ».

Cette politique va mettre du temps à être appliquée mais en 2007, via d'un accord proposé par le Conseil de l'Europe a pour objectif d'aider le développement de l'égalité hommes-femmes par le biais du sport. Cet accord entrainera l'année suivante la mise en place de directives au sein du Ministère des Sports qui travaille en étroite collaboration avec le Ministère des Droits des femmes pour dégager quatre axes de développement prioritaires à savoir : le développement de la pratique sportive féminine ; la féminisation des instances dirigeantes fédérales ; la féminisation de l'encadrement technique et des fonctions d'arbitrage ; la promotion et la croissance de la réussite des féminines dans le haut niveau. Puis trois ans plus tard c'est au tour de la Fédération d'établir quatre objectifs à moyen terme à savoir : valoriser la place des

femmes dans le football ; devenir une nation référence des licenciées ; jouer les premiers rôles au niveau européen et mondial et innover en matière de formation.

Grâce à ce plan venu d'en haut et les efforts des acteurs intermédiaires au niveau régional et départemental (ligues et districts), les résultats seront visibles quelques années plus tard avec un passage de 55 712 licenciées en 2011 à 136 400 licenciées en 2018 toutes catégories d'âges confondues. Enfin, en point d'orgue, le pays accueille la coupe du monde en 2019, un évènement qui est « loin d'être anodin » (Gozillon, 2021).

II) Problématique envisagée

Au regard de notre revue de littérature, il nous paraît pertinent d'approfondir mon propos concernant la pratique du football par les femmes en France mais en élargissant l'horizon de ma réflexion. Pour cela, il nous semble judicieux de nous éloigner de la pratique pour traiter également d'autres aspects qui composent l'organisation du football en France comme les instances dirigeantes, la formation, le coaching ou encore l'arbitrage. Nous vous présentons donc ci-dessous la problématique que l'on envisage de traiter dans la continuité de ma revue de littérature :

« Entre freins et ambitions, quelles places pour les femmes dans la pratique et l'organisation du football en France »

Hypothèses

De cette problématique découle certaines hypothèses qui seront à valider dans la suite de nos recherches :

- La nouvelle structuration et la médiatisation du football sont-elles des catalyseurs essentielles pour le développement de la pratique ?
- Les disparités dans les programmes de formation des talents entre les sexes contribuent-elles à des écarts de niveau entre le football masculin et le football féminin ?
- Des installations limitées représentent-elles un frein au développement d'une section féminine ?
- Les instances dirigeantes du football (fédération, ligues, districts) jouent-elles réellement un rôle indispensable dans le développement le football féminin amateur ?

III) Cadrage méthodologique

1) Délimitation des champs d'observation

.1.1. Présentation du terrain

En 2023, la Ligue de Football des Hauts de France comptait 13 000 licenciées féminines sur son territoire ce qui représente un chiffre en constante augmentation ces dernières années. D'un point de vu plus global, la FFF compte 250 712 licenciées ce qui représente une augmentation de 11,8% rien que cette saison, l'objectif est d'ailleurs que, d'ici quatre ans, ce nombre de licenciées soit doublé pour atteindre la barre des 500 000 licences. Néanmoins, le débat semble loin d'être clos et le plus difficile reste à faire pour pérenniser cette pratique et continuer de la développer.

De nos jours, il est certes plus simple pour une femme de pratiquer le football mais il reste de nombreux freins sociologiques, institutionnels ou encore culturels qui ralentissent le développement de la pratique. Cette enquête a donc pour objectif d'identifier les freins persistants mais également les axes d'amélioration déjà observés qui sont des vecteurs encourageants pour tendre à une démocratisation et une pérennisation de la pratique féminine du football.

.1.2. Définition de l'échantillon

Pour réaliser cette enquête, nous avons sélectionné un échantillon regroupant différents profils variés dans le but de représenter le plus fidèlement possible la réalité du terrain tout en répondant à notre problématique. Cet échantillon inclut donc des acteurs en lien avec le football féminin amateur dans les Hauts de France avec des différences en termes de contexte géographique (agglomération, district), de sexe (femme et homme) ou encore de poste occupé (salarié/bénévole) avec des compétences et des expériences hétérogènes elles-aussi.

L'enjeu a été de définir des cibles afin de pouvoir démarcher de la manière la plus efficiente qui soit et ainsi optimiser les chances que les personnes interrogées nous redirigent d'elles-mêmes vers de nouveaux interlocuteurs en facilitant la prise de contact. Notre objectif était de cibler au moins une joueuse, un ou une coach, un membre du bureau tel qu'un référent de section ou vice-président et surtout veiller à comparer des contextes opposés en ciblant des clubs qui

possèdent une section féminine et les mettre en contradiction avec un club qui n'en possède pas.

2) Choix de la méthodologie et conception de l'outil d'enquête

.2.1. Une méthodologie qualitative

Pour cette enquête, choisir une méthodologie qualitative comportait plusieurs avantages significatifs au vu de la nature du sujet et des objectifs de recherche. La première raison réside dans la capacité que cette option offre pour une compréhension profonde des expériences individuelles des coachs, des joueuses, des bénévoles et autres acteurs impliqués dans la pratique. Les entretiens semi-directifs permettent de recueillir des données enrichissantes sur les motivations des interlocuteurs mais aussi sur les dynamiques culturelles et sociales qui encadrent les différents clubs.

Cette méthode est à la fois flexible et adaptable, permet d'explorer de nouveaux thèmes émergents, qui peuvent être pertinents malgré leur caractère inattendu. Nous pouvons ainsi adapter les questions en fonction des retours précédents.

Par ailleurs, dans un sport tel que le football dans lequel la pratique est loin d'être égalitaire, examiner les dynamiques de groupe et comprendre comment la pratique du football affecte le développement personnel et social des joueuses. Et c'est cette approche qui va permettre de comprendre les points subtils de la question de genre et d'égalité dans le sport.

.2.2. Conception de la grille d'entretien

Pour concevoir un outil d'enquête efficace, nous avons choisi de découper ce dernier en quatre sous-parties ou plutôt quatre thématiques nous permettant de cibler certaines informations que nous souhaitons récolter lors de ces entretiens. Il paraissait indispensable d'obtenir des informations sur le profil de l'interlocuteur comme son âge, son club et le poste qu'il y occupe ou encore sa longévité dans la pratique et comment il y a fait son entrée. Ces premières questions que l'on peut considérer comme relativement fermées, nous permettent en fait de lancer la discussion et d'en apprendre plus sur notre interlocuteur. Cela permet également de nous indiquer très rapidement si ce dernier a davantage besoin d'être guidé dans l'entretien ou s'il va s'exprimer plus librement et ainsi rendre l'échange plus interactif.

De ces premiers échanges se dégagent les comportements et la perception de l'individu en lien avec la question de recherche, ce qui nous permet d'orienter l'échange vers d'autres aspects ou d'approfondir certains sujets évoqués par l'individu lui-même comme les freins au développement de la pratique, ses ambitions personnelles et collectives pour le football féminin en France ou encore le rôle des instances dans cette quête pour une pratique plus égalitaire.

Concernant les personnes interrogées, la prise de contact s'est majoritairement faite via l'utilisation de notre réseau personnel puisque nous baignons dans ce milieu du football amateur depuis 18 ans maintenant. C'est donc tout naturellement que nous nous sommes tourné vers un secteur que nous connaissions bien à savoir celui du Cambrésis mais également vers celui de la MEL qui est davantage développé en matière de football féminin. Ces deux orientations géographiques peuvent avoir un impact important sur les résultats récoltés puisque potentiellement inégaux sur différents aspects, sociologiques, économiques, culturels, sportifs et surtout démographiques. En effet, ce facteur n'est pas négligeable car on ne peut omettre que le coefficient de proportionnalité entre le nombre d'habitants et le nombre de pratiquantes (et/ou le nombre de clubs) est nettement plus élevé sur le territoire lillois. On peut également noter que la première instance dirigeante pour les clubs amateurs diffère puisque ces derniers sont sous l'égide du district Escaut d'un côté et du district Flandres de l'autre ce qui, malgré tout, peut représenter une différence notable dans les politiques sportives mises en place sur chacun des territoires.

Interlocuteurs			Entretiens	
Nom / Prénom	Club	Poste	Date	Type d'entretien
Audrey Sgard	US Pérenchies	Dirigeante	16 avril 2024	Présentiel (audio)
Sarah Declercq	USL Dunkerque	Joueuse	19 avril 2024	Zoom
Clotilde Dupont	O.M.F	Préparatrice physique	3 mai 2024	Zoom
Julien Brousse	OSM Sequedin	Coach	6 mai 2024	Présentiel (audio)
Stéphanie Franqueville	E.S.V.O	Présidente	24 mai 2024	Présentiel (audio)
Jérôme Richez	O.M.C.A	Président	27 mai 2024	Présentiel (audio)

Guide d'entretien

Thèmes	Objectifs	Questions principales	Questions secondaires
<i>Présentation</i>	Le but est ici d'apprendre à connaître la personne et d'installer un climat de confiance	Pourriez-vous vous présenter brièvement ?	Nom ? Prénom ? Age ? Fonction ? Club actuel ?

Thèmes	Objectifs	Questions principales	Questions secondaires
<i>Parcours footballistique et débuts dans la pratique</i>	Cette partie consiste à mettre en avant le niveau d'ancienneté dans la pratique ainsi que le mode d'accès à la pratique	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est ce qui vous a motivé à pratiquer le football ? • Comment avez-vous choisi votre premier club ? • Avez-vous pratiquer le football en équipe mixte ? • Quelles sont les différences majeures dans la gestion d'une équipe masculine et féminine ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vos parents pratiquaient une activité sportive ? Si oui, quel type de pratique ? • En tant que femmes, avez-vous rencontrer des difficultés à vous intégrer (discriminations, sexisme, etc.)

Thèmes	Objectifs	Questions principales	Questions secondaires
<i>Le développement de la pratique féminine au sein du club</i>	Dans cette partie, l'objectif est de comprendre l'importance des politiques sportives au sein des clubs et de instances, les raisons de leur engagement pour la pratique féminine et ce qu'ils mettent en place.	<ul style="list-style-type: none"> Pouvez-vous présenter votre club ? Quelles sont les raisons qui ont motivé le club à lancer une section féminine ? Quelles sont les difficultés qui ont été rencontrées ? Vous sentez-vous soutenus par les instances (district, ligue, fédération) 	<ul style="list-style-type: none"> Nombre de licenciés global ? Nombre de licenciées ? Section féminine ? Rencontrez-vous des limites en termes d'infrastructures pour combiner section féminine et masculine

Thèmes	Objectifs	Questions principales	Questions secondaires
<i>Ambitions et perspectives d'avenir pour le football féminin</i>	Le but est ici de savoir comment les acteurs voient l'évolution de la pratique mais surtout les perspectives d'avenir qu'ils imaginent pour la développer au mieux et la pérenniser	<ul style="list-style-type: none"> Quel bilan tirez-vous de l'évolution de la pratique sur les dix dernières années ? Selon vous, quels aspects mériteraient d'être améliorés pour favoriser le développement du football féminin en France ? Quelles sont vos attentes à court et moyen terme ? 	<ul style="list-style-type: none"> L'amélioration de médiatisation du haut niveau a-t-elle impacté le développement de la pratique selon vous ?

IV) Analyse des résultats

L'analyse des résultats commence par la découverte du football par les jeunes filles et leur entrée dans ce monde qui reste l'un des principaux bastions masculins en termes de pratiques sportives. Pour traiter de cet aspect, notre analyse se concentre tout d'abord sur les expériences vécues par les joueuses interrogées. Ces dernières sont les mieux placées pour comprendre les différentes motivations et comportements auxquels elles ont fait face au cours de leur pratique. Nous allons donc pouvoir compter sur trois de nos entretiens réalisés avec Audrey Sgard, ancienne joueuse et dirigeante à l'US Pérenchies, Sarah Declercq qui est joueuse à l'USL Dunkerque et Clotilde Dupont qui est actuellement préparatrice physique et encadrante à l'Olympique Marcquois Football.

1) Jouer des coudes sur le terrain pour se faire une place

.1.1. La socialisation primaire comme premier obstacle

Comme évoqué dans notre revue de littérature, l'entrée dans la pratique du football pour les jeunes filles est plus délicate que pour les jeunes garçons. Misogynie et discriminations sociales ont malheureusement tendance à refaire surface au bord et sur le terrain comme en témoigne nos trois interlocutrices, et ce, surtout au départ. En effet, c'est lors de l'enfance et la préadolescence qu'apparaissent des remarques comme celle qu'a pu évoquer Clotilde lors de notre entretien : « T'es une fille, t'as rien à faire sur le terrain, t'es nulle ! ». Ces dernières ont sûrement découragé bon nombre de jeunes filles par leur caractère dénigrant et discriminatoire. Pourtant, en tant que joueuses, Sarah, Audrey et Clotilde sont parvenues à faire abstraction de ce type de propos et ont fait preuve de beaucoup de sagesse et de volonté pour répondre de la meilleure des façons : « tu leur mettais un petit dribble, c'était réglé (...) la meilleure des réponses c'est sur le terrain » et ainsi continuer de pratiquer leur passion. Cette tendance à minimiser ce qui leur ait arrivé est honorable alors que de telles paroles freinent considérablement l'évolution du football et le développement de la pratique féminine.

Elles reconnaissent bien sûr avoir bénéficié de moins de facilités pour avoir accès à cette pratique du football que les garçons mais s'estiment toutes les trois plutôt chanceuses de par la socialisation primaire qu'elles ont reçues via leur cercle familial proche (parents, frères et sœurs, grands-parents, etc.) et qui leur a permis d'avoir des armes pour lutter contre de nombreux clichés. C'est notamment le cas pour Clotilde et Audrey qui ont toutes deux pu bénéficier de l'aide de leurs proches qui pratiquaient déjà le football : « Mon frère faisait du foot quand il était petit. Et du coup, je le voyais toujours avec un ballon, mon père qui l'accompagnait, tout ça, et j'avais plus envie d'être avec eux. (...) mon père, qui a toujours été dans tout ce qui est pédagogie, football, tout ça, qui a toujours un peu rêvé d'être éducateur, a commencé à passer ses modules pour devenir éducateur. Donc il a repris une équipe au club de foot, où il est devenu un peu responsable de l'école de foot du village. Et du coup, ben là, j'avais le droit d'y aller. » (Clotilde) « Oui, c'est quand même ma mère qui m'a inculqué cette passion-là, involontairement, oui. Je voulais commencer beaucoup plus jeune, mais elle ne pensait pas que je voulais vraiment en faire. » (Audrey)

En effet, depuis toujours et encore en partie de nos jours, certains stéréotypes de genre persistent particulièrement dans le sport. Ces derniers se caractérisent par une façon de penser qui vise à ce que les garçons se comportent comme « de vraies petits garçons » et réciproquement pour les jeunes filles. Cela entraîne donc une socialisation différenciée entre filles et garçons qui sont éduquées et font des choix en fonction des valeurs et normes inculquées par leurs parents, ce phénomène est appelé « inculcation idéologique » selon *Lahire* (2000).

Pour certains et pendant longtemps, la pratique sportive féminine au sens large était une hérésie. Les stéréotypes de ce genre se sont peu à peu déconstruits et certains sports ont su prendre le bon tournant au bon moment afin de se démocratiser et ainsi s'ouvrir à de nouveaux publics (femmes, enfants, personnes âgées, personnes en situation de handicap, etc.). Néanmoins, certains sports ont eu plus de mal à faire cette transition et c'est notamment le cas du football qui a des années de retard en la matière. Il y a eu bien sûr des clubs précurseurs qui ont très vite voulu développer le football féminin comme l'US Pérenchies, le club d'Audrey, qui a plus de 50 ans d'existence, un cas très rare dans le football amateur féminin. Audrey nous explique qu'elle a eu donc plus de facilités pour accéder à la pratique d'autant plus que sa mère a été joueuse, elle a donc pu bénéficier d'une socialisation primaire axée davantage sur la diversité et l'ouverture d'esprit et non sur un respect des normes « imposées » par la société : « Oui, c'est quand même ma mère qui m'a inculqué cette passion-là, involontairement, oui. Puis elle m'a

encouragé du mieux qu'elle pouvait ». Comme le souligne Christine Mennesson dans son ouvrage *Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives* : « quelques familles se distinguent par une moindre sexuation des choix sportifs des enfants, voire, parfois, par l'investissement dans des activités « inversées ». Bien que minoritaires, elles constituent des exemples intéressants pour mieux cerner les conditions sociales et les configurations familiales favorables à une éducation égalitaire ». Elle a tout de même dû faire face à d'autres acteurs œuvrant beaucoup dans la socialisation d'un jeune individu comme l'école et les autres élèves qui ont chacun été socialisés différemment en fonction de leur milieu social, de leur religion ou encore des goûts et convictions de leurs parents.

.1.2. S'inscrire dans la durée, est-ce vraiment impossible ?

Clotilde attire notre attention sur le fait qu'il existait à son époque des inégalités entre les territoires et surtout des disparités concernant les politiques sportives dans les clubs. Elle nous explique ne pas avoir pu intégrer le club de Roncq dans lequel jouait son frère car : « Ils ne voulaient pas prendre de filles ». Un choix surprenant quand on sait que jusqu'à 15 ans les clubs peuvent engager des équipes mixtes c'est-à-dire avec une ou plusieurs filles dans l'équipe.

On s'interroge donc sur les raisons de ce refus si catégorique surtout que ce qu'il ressort unanimement des entretiens et que la pratique mixte du football est très appréciée par les joueuses qui voient dans le fait de jouer avec les garçons un véritable moyen de progresser et ce, beaucoup plus rapidement que si elles jouaient uniquement dans une équipe féminine. Ainsi, une fois la catégorie des U15 passées les filles ayant pratiqué dans une équipe mixte ressentent parfois un sentiment de frustration tout en reconnaissant que le gap physique et technique devient trop grand pour qu'elles puissent continuer à affronter des garçons comme le souligne Clotilde : « Après, quand tu viens du mixte, je trouve que c'est compliqué pour retrouver cette intensité, cet impact dans les filles (...) il y a un gap physique, technique, tactique, ce n'est pas du tout la même chose. »

On rentre ainsi dans un aspect de la pratique qui met en évidence les différences fondamentales entre hommes et femmes dans les comportements, les motivations et l'engagement en lien avec la pratique. Cette période (à partir de 15 ans) accentue le différentiel sexué dans plusieurs aspects et a tendance à favoriser un décrochage de la pratique sportive et du modèle fédéral en particulier. Comme évoqué dans la revue de littérature, ce décrochage lors de l'adolescence ne

concerne pas uniquement les jeunes filles, néanmoins, en ce qui concerne le football, nos différents entretiens nous démontrent que les jeunes femmes ont plus de mal à rester engagées. Comme le souligne Julien, coach des U18 féminines de l'OSM Sequedin : « L'une des grandes particularités chez les filles c'est qu'à cet âge-là, en plus des cours, des examens etc.. elles ont des périodes de règles et c'est difficile à gérer pour certaines malheureusement ». Effectivement, les menstruations peuvent parfois impacter fortement la vie quotidienne des jeunes filles et ainsi jouer sur leur capacité à pratiquer une activité sportive régulière.

Julien revient également sur le fait qu'en ayant des effectifs souvent réduits (11,12, 13 filles), certains clubs ne parviennent pas à engager une équipe U18 féminine car, en plus, d'être à un âge où le décrochage est très important chez les jeunes, si les clubs n'ont pas d'équipe U15 ou U16 à 100% féminine, ils ne peuvent ainsi pas faire monter de catégorie toute une génération de filles. S'impose alors deux solutions : soit le club parvient à attirer suffisamment de nouvelles joueuses mais dans ce cas s'expose à une grande hétérogénéité dans les niveaux soit, s'il en possède une, surclasse les joueuses dans l'équipe sénior, ce qui n'est que rarement la volonté des jeunes filles au vu du gap physique, technique et générationnel qui n' Comme le soulignent très bien Marie Carmen-Garcia et Cécile Ottogali-Mazzacavallo : « on ne devient pas adulte de la même manière selon que l'on est une femme ou un homme ».

Cette problématique attire donc notre attention sur l'importance de la structuration des clubs et de la mise en place de section féminine pour pérenniser les différentes catégories.

2) Une bonne structuration et un accompagnement fiable les éléments clé pour le développement de la pratique féminine au sein des clubs

Le football féminin amateur en France, et plus particulièrement dans la région des Hauts-de-France, est soumis à divers défis et opportunités liés à la structuration des clubs et des instances régionales et nationales. Une bonne structuration est cruciale pour le développement de la pratique féminine, dès le plus jeune âge, en permettant une progression harmonieuse des joueuses et en assurant une équité dans l'accès aux infrastructures et aux ressources. Aujourd'hui, sur le territoire des Hauts-de-France, on dénombre pas moins de 1783 sections masculines contre seulement 259 sections féminines, un écart qui se réduit depuis plusieurs années et qui tend à continuer sur celles à venir

.2.1. L'importance d'un cadre structuré

La structuration des clubs de football est un facteur déterminant pour le développement du football féminin. Une organisation bien pensée, avec des sections féminines dès le plus jeune âge, favorise l'épanouissement des joueuses et leur fidélisation. Selon une étude de Pfister (2010), la présence de programmes dédiés aux jeunes filles dans les clubs sportifs encourage leur participation continue et contribue à lutter contre les stéréotypes de genre dans le sport.

Un club bien structuré offre des entraînements adaptés, des compétitions régulières et un encadrement compétent, ce qui est essentiel pour le développement des compétences sportives et sociales des jeunes joueuses. En outre, une telle organisation permet de détecter et de soutenir les talents, garantissant ainsi un vivier de joueuses pour les niveaux supérieurs. Au vu de nos entretiens avec le président du club de l'OMCA, qui fait office de wagon de tête dans sur ce chemin de la féminisation dans le Cambrésis, il apparaît claire qu'une bonne gestion et un cadre harmonieux est essentielle non seulement pour attirer des joueuses mais également pour les faire rester et ainsi pérenniser certaines catégories d'âge qui sont plus difficiles à mettre en valeur. C'est justement ce que déplore Julien Brousse, entraîneur des U18 à l'OSM Sequedin en relatant le manque de jeunes joueuses dans les catégories les plus jeunes. Pour lui, la création d'une véritable section féminine a un rôle crucial dans pour que la pratique féminine dans un club dure dans le temps. Il faut que les différentes générations se succèdent les unes aux autres au risque de perdre des joueuses et ainsi devoir abandonner certaines catégories.

Cependant, les clubs font face à certaines difficultés que rencontrent tout le modèle sportif fédéral tel qu'on le connaît. En effet, le modèle associatif nécessite d'importants moyens humains pour fonctionner de la meilleure des manières comme nous le fait comprendre David Richez qui relève les difficultés de trouver des bénévoles et des éducateurs qui acceptent de donner un temps conséquent pour soutenir le club et ses licenciés.

Par ailleurs, il est évident que chaque club dispose de moyens humains différents mais également en ce qui concerne les moyens structurelles. Chaque ville mise sur une politique sportive qui lui est propre et les clubs ne bénéficient pas toujours des infrastructures idéales pour allier à la fois section masculine et féminine. Cela demande une organisation parfois très délicate pour certaines communes qui ne comptent qu'un seul voire deux terrains. Ces problèmes logistiques peuvent décourager les joueuses et entraîner une baisse de participation. Julien Brousse nous explique cela de manière très simple : « on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, quitte à devoir perdre en rigueur sur certains entraînements et prendre les créneaux qu'il reste. » Est alors apparu la question de savoir si les clubs amateurs pouvaient réellement développer les deux types de section en parallèle avec des moyens limités. Pour David Richez, ainsi que Stéphanie Franqueville, la présidente de l'ESVO, qui ouvre va d'ailleurs créer sa première équipe sénior féminine la saison prochaine, la réponse est oui. « Cela demandera, beaucoup d'investissements humains et structurels et surtout du temps mais nous croyons en un bel avenir pour la pratique féminine et en un football plus égalitaire (...) mais pour y arriver il faut partir de zéro et c'est ce que nous sommes en train de faire »

Par ailleurs, pour parvenir à se structurer et ainsi favoriser le développement de la pratique féminine, les clubs ne peuvent pas compter que sur eux-mêmes, ils ont besoin d'un soutien financier, matériel, social et structurel. C'est justement le rôle des différentes instances qui régissent et organisent le football en France (districts, ligues régionales, ligues professionnelles et la fédération) mais qu'en est-il réellement ?

.2.2. L'importance des collaborations entre les clubs

Dans le football français on retrouve régulièrement ce qu'on peut appeler des collaborations entre clubs, on les distingue en deux formats les ententes et les partenariats. Nous utiliserons ici, nos entretiens avec Julien Brousse et David Richez afin d'avoir les deux points de vues. Commençons par définir ce qu'est une entente dans le football, cela désigne une collaboration temporaire ou durable entre plusieurs clubs pour former une équipe commune. Ce type d'accord est souvent mis en place pour diverses raisons, telles que le manque de joueurs dans une catégorie d'âge, la volonté de mutualiser les ressources ou de renforcer la compétitivité d'une équipe. David Richez connaît bien ce modèle car on retrouve justement une entente entre son club de l'OMCA (quartier de la ville de Cambrai) et l'ACC, le club phare de la ville de Cambrai (capitale du Cambrésis) qui a donné naissance à l'EFACCA une entente exclusive entre les catégories féminines. Notre interlocuteur justifie assez facilement ce choix en évoquant trois aspects importants : tout d'abord, il souligne l'aspect beaucoup plus attractif de l'ACC qui est le club le plus important des alentours et qui bénéficie d'un bon rayonnement dans au niveau régional notamment par le prisme de ses deux équipes séniors engagées en R1 et R2.

Puis, il évoque la possibilité de bénéficier des infrastructures de l'ACC qui possèdent plusieurs terrains d'entraînements alors que l'OMCA ne possède, en tout et pour tout, qu'un seul terrain synthétique pour toutes ses catégories du fait de sa situation de club de quartier. Et enfin, il y a également un enjeu social important pour ce club de quartier qui prône des valeurs d'inclusion très importantes auprès des foyers qui n'ont pas forcément les moyens de licencier leurs filles à l'ACC. Vous l'aurez compris, les enjeux sont multiples et ce genre de collaborations ont des retombées plutôt positives pour les deux clubs puisque cela permet également de renforcer la compétitivité des équipes féminines et de développer cette pratique dans le secteur du Cambrésis qui reste en retard en comparaison à d'autres dans les Hauts-de-France. Attention néanmoins à ce que la gestion de ce type de collaboration soit bien cadrée et soignée pour éviter des conflits d'intérêts entre les deux clubs.

Si l'on se penche désormais sur les partenariats entre différents clubs, nous pouvons nous servir du cas de l'OSM Sequedin qui fait partie des nombreux partenaires du club de phare des Flandres et du département du Nord, le LOSC, qui est un club professionnel évoluant au plus haut niveau du football français chez les femmes et chez les hommes. Les partenariats entre

clubs amateurs et clubs phares de la région présentent à la fois des avantages et des inconvénients. Du côté des avantages, ces partenariats peuvent offrir des ressources supplémentaires, un meilleur encadrement technique, et des opportunités de visibilité accrues pour les joueuses. Par exemple, les clubs phares peuvent fournir du matériel, des entraîneurs qualifiés, et des stages de perfectionnement. Clotilde Dupont semble satisfaite des échanges avec le club lillois comme elle fait comprendre ici : « Après, ce qu'on a aussi avec les clubs pros, on est en...Comment dire ? En communication très, très proche avec le LOSC. Dès qu'on a des filles envoyées ou qui sont repérées par le LOSC, on s'appelle avec du coup Caroline Davila. Pas moi directement, mais du coup, le coordinateur. Et oui, il y a des relations privilégiées avec elle. Donc, ça permet d'avoir un œil sur les filles, même sur les filles qui sont parties, et de savoir où en sont ces filles par rapport au Club Pro. » En effet, les 280 clubs de la MEL constituent un vivier formidable pour un club professionnel comme le LOSC qui est à l'affût des jeunes pépites qui peuvent potentiellement intégrer leur centre de formation. Réciproquement, les clubs partenaires sont fiers de pouvoir aider à leur niveau le club phare de la région comme le dit Julien Brousse : « ça en jette de pouvoir afficher que l'on est partenaire du LOSC » et pourtant ce dernier poursuit ensuite en exprimant un petit sentiment de frustration quant à cette collaboration.

Effectivement, ce type de collaboration peut avoir ses limites et engendrer des problématiques liées à un manque de communication et de coordination pour les plus petits clubs comme Sequedin par exemple qui selon Julien est un peu lésé en comparaison avec d'autres clubs comme l'OMF. Selon une enquête de Williams et Palmer (2021), les clubs amateurs ressentent parfois une déconnexion avec les clubs phares, notamment en termes de gestion des cellules de recrutement et de suivi des joueuses. Cette déconnexion peut créer des frustrations et des malentendus, entravant ainsi le développement harmonieux des joueuses.

.2.3. Le rôle des instances dans le développement des clubs

Les instances régionales, telles que les districts et la Ligue de Football des Hauts-de-France, jouent un rôle crucial dans le développement du football féminin. Elles mettent en place diverses initiatives et programmes pour soutenir les clubs et promouvoir la participation des femmes et des filles dans ce sport. Les stratégies mises en place par ces instances consistent à mettre en place des programmes de développement et de sensibilisation notamment auprès des écoles locales afin de susciter des vocations chez les jeunes enfants comme les journées « Foot à l'école » organisées par le District Escaut et dont l'édition 2024 avait lieu au sein des installations du VAFC (le club phare du district). Cette promotion passe régulièrement par des journées portes ouvertes ou des tournois dédiées exclusivement aux filles comme ceux organisées par le district Escaut chaque année sous l'appellation Festifoot avec depuis quelques années une version exclusivement féminine.

Les différents districts jouent également le rôle de formateur pour les éducateurs, encadrants ou encore arbitres en proposant des formations pédagogiques adaptées à l'encadrement de jeunes filles. Les personnes formées peuvent ainsi recevoir des diplômes ou certifications attestant des compétences spécifiques.

Les instances s'investissent également dans de nombreux projets visant à promouvoir et développer le football féminin avec une contribution financière versée au club organisateur. Ces subventions peuvent être d'une grande aide pour les clubs amateurs, surtout pour ceux qui se lancent dans le développement de la pratique féminine depuis peu.

Enfin, la principale mission des différents districts est de créer et d'organiser des championnats et des compétitions dédiés aux équipes féminines à différents niveaux (jeunes, seniors), offrant ainsi des opportunités de compétition régulière. Ils mettent en place des tournois régionaux et interdistricts pour les équipes féminines, favorisant les échanges et la confrontation entre différentes équipes. C'est d'ailleurs un aspect sur lequel le coach des U18 de l'OSM Sequedin, Julien Brousse, s'est livré en exprimant son mécontentement sur l'organisation du calendrier pour son championnat : « Ils nous ont fait jouer pendant les vacances.. c'était un carnage, il nous manquait 6 joueuses..il y avait 2 équipes exempts chaque week-end et pourtant nous avons été obligés de jouer pendant les vacances scolaires ». Les clubs de football féminin amateurs rencontrent souvent des difficultés liées à la gestion des calendriers des matchs et à la répartition des infrastructures. Une étude de James et al. (2019) montre que les clubs féminins sont souvent

désavantagés en termes d'horaires et de lieux d'entraînement et de match, ce qui limite leur visibilité et leur attractivité. Les infrastructures sportives sont souvent prioritairement attribuées aux équipes masculines, reléguant les équipes féminines à des créneaux horaires moins favorables.

Pour résumer les actions menées par les districts et la Ligue de Football des Hauts-de-France montrent un engagement fort en faveur du développement du football féminin. Grâce à des programmes de formation, des soutiens financiers, et des initiatives de promotion, ces instances jouent un rôle clé pour surmonter les obstacles et favoriser une croissance durable et équitable du football féminin dans la région. En multipliant les initiatives et en s'appuyant sur des partenariats solides, elles contribuent à rendre le football féminin accessible et attractif pour toutes.

Conclusion :

Le développement du football féminin dans les Hauts-de-France représente un défi complexe mais prometteur, caractérisé par une croissance continue du nombre de licenciées et des initiatives en faveur de l'inclusion et de l'égalité des genres. Ce mémoire a mis en lumière les obstacles sociologiques, institutionnels et culturels persistants qui freinent cette progression, tout en identifiant les leviers potentiels pour démocratiser et pérenniser la pratique.

Les résultats de notre enquête qualitative montrent que, malgré des avancées notables, les joueuses et les clubs continuent de faire face à des défis significatifs. La socialisation primaire, marquée par des discriminations et des stéréotypes de genre, constitue un obstacle majeur à l'entrée et à la rétention des jeunes filles dans le football. De plus, la structuration des clubs, souvent limitée par des moyens humains et matériels insuffisants, pose des problèmes pour assurer une progression harmonieuse des joueuses et maintenir des équipes compétitives.

Cependant, des initiatives positives émergent, telles que les collaborations entre clubs amateurs et professionnels, et les efforts des instances régionales pour promouvoir la pratique féminine. Ces actions, combinées à une volonté accrue des acteurs locaux, montrent que le potentiel de développement est réel. Les clubs bien structurés et soutenus par des politiques sportives adaptées sont mieux placés pour offrir des environnements favorables à l'épanouissement des joueuses.

Pour assurer un avenir prometteur au football féminin, il est crucial de continuer à lever les freins sociologiques, d'améliorer les infrastructures et de renforcer les soutiens institutionnels. L'engagement des clubs, des instances régionales et des partenaires est indispensable pour créer un écosystème où le football féminin peut non seulement survivre mais aussi prospérer.

En conclusion, le football féminin dans les Hauts-de-France est à un tournant décisif. En surmontant les obstacles actuels et en capitalisant sur les initiatives en place, il est possible de réaliser une croissance durable et équitable, alignée avec les objectifs ambitieux fixés pour les années à venir. C'est un chemin qui demande des efforts continus, de l'engagement et une vision partagée d'un football véritablement inclusif et égalitaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Abouna, M. & Bourgeois, P. (2021). *Mondialisation et féminisation du football : entre dynamiques globales et configurations nationales*. *Staps*, 131, 103-127. <https://doi.org/10.3917/sta.131.0103>
- Brandl, E. (2006). Sylvia Faure et Marie-Carmen Garcia, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*: La Dispute, 2005. *Sociologie de l'Art*, PS910, 195-201. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/soart.009.0195>
- Breuil, X. (2010). Sports, loisirs et représentations corporelles au sein des clubs d'entreprise : étude comparée de la Société générale et des Usines Renault. *Staps*, 87, 69-78. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/sta.087.0069>
- Chuiton, C. & Denecheau, N. (2020). *Chapitre 10. Sport et genre : pourquoi le sport féminin reste moins développé ?*. Dans : Florence Benoit-Moreau éd., *Genre et marketing: L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre* (pp. 202-222). Caen: EMS Editions. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ems.benoi.2020.01.0202>
- [Classement des États du monde par indice de développement humain \(IDH\) \(atlasocio.com\)](https://atlasocio.com)
- Cromer, S. (2005). 23. Vies privées des filles et garçons : des socialisations toujours différentielles ? Dans : Margaret Maruani éd., *Femmes, genre et sociétés: L'état des savoirs* (pp. 192-199). Paris: La Découverte. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/dec.marua.2005.01.0192>
- Garcia, M. & Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2022). *La féminisation du sport fédéral : une affaire de petites et jeunes filles ?*. *Agora débats/jeunesses*, 90, 71-85. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/agora.090.0071>
- Gozillan, A. (2021). *Entre bancs de touche et terrains verts. . . Le complexe processus de féminisation du football français à l'aune de la comparaison (inter)nationale et régionale [Thèse de doctorat]*. Université d'Artois.
- James, M., & al. (2019). *Challenges in Women's Football: Infrastructure and Accessibility*. *Journal of Sports Management*.
- Lahire, B. (2016). *L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu*. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s): L'individu, le groupe, la société* (pp. 57-67). Auxerre: Éditions Sciences Humaines. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/sh.halpe.2016.01.0057>
- Maguire, J. (2006). Sociologie des configurations et mondialisation du sport : thématiques, questions et objets. Dans : Fabien Ohl éd., *Sociologie du sport* (pp. 37-58). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/puf.ohl.2006.01.0037>

Menesson, C. (2004). *La gestion de la pratique des femmes dans deux sports « masculins » : des formes contrastées de la domination masculine*. *Staps*, n^o(sup> 63), 89-106. <https://doi.org/10.3917/sta.063.0089>

Menesson, C. (2011). *Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives*. *Réseaux*, 168-169, 87-110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087>

Pfister, G. (2010). *Women in Sport: Gender Relations in Sport*. *International Review for the Sociology of Sport*.

Williams, S., & Palmer, C. (2021). *Partnership Dynamics in Regional Football Clubs*. *Journal of Sport and Social Issues*

WEBOGRAPHIE

[Classement des États du monde par indice de développement humain \(IDH\) \(atlasocio.com\)](https://atlasocio.com)

INJEP-MEDES, Recensement des licences et clubs sportifs rattachés aux fédérations sportives agréées par le ministère chargé des sports, 2020) [Chiffres-cles-sport-2020.pdf \(injep.fr\)](#)

**Annexes : Entretien avec Clotilde Dupont, préparatrice physique,
encadrante et ancienne joueuse de football à l'Olympique
Marcquois Football – Visioconférence – 03 mai 2024**

00:00:02 Nathan

Est-ce que tu peux te présenter un peu rapidement et ce que tu fais dans le foot en ce moment ?

00:00:08 Clotilde

Moi, c'est Clotilde.

00:00:10 Clotilde

J'ai 26 ans.

00:00:10 Clotilde

Je suis en dernière année de Master EOPS, donc à la fac de Lille.

00:00:15 Clotilde

Et je l'effectue en alternance à l'Olympique marquois.

00:00:19 Clotilde

Je suis responsable de toute la préparation physique du pôle féminin, qui comprend le U6 à senior féminine.

00:00:27 Clotilde

Petite particularité, on n'a pas d'U18.

00:00:30 Clotilde

Donc en tout, ça fait 160 filles à gérer.

00:00:34 Clotilde

Chez les plus petites, c'est plutôt sur la psychomotricité.

00:00:36 Clotilde

À partir d'U13, c'est plutôt dans la prépa physique, avec les spécificités que.

00:00:43 Nathan

Les âges comprennent, etc.

00:00:46 Nathan

Et du coup, toi, t'as toujours été dans le foot, t'as toujours aimé le foot ou c'est vraiment pour l'alternance que t'as...

00:00:53 Clotilde

J'ai toujours voyagé dans le foot depuis que je suis petite.

00:00:57 Clotilde

En tant que joueuse, éducatrice ou prépa physique.

00:00:59 Nathan

Et qu'est-ce qui t'a fait commencer le foot ?

00:01:03 Nathan

C'est tes parents, une influence de tes parents, ou c'est plutôt toi par toi-même ?

00:01:08 Clotilde

Mon frère faisait du foot quand il était petit.

00:01:11 Clotilde

On a deux ans d'écart, je suis la plus âgée.

00:01:13 Clotilde

Et du coup, je le voyais toujours avec un ballon, mon père qui l'accompagnait, tout ça, et j'avais plus envie d'être avec eux.

00:01:19 Clotilde

Sauf que étant sur Lille, à l'époque, donc il y a 20 ans déjà, il ne voulait pas prendre de filles, c'était pas encore démocratisé.

00:01:28 Clotilde

Donc j'ai commencé à l'âge de 10 ans.

00:01:31 Clotilde

Mais ouais, influence parentale et un peu mon frère.

00:01:37 Nathan

Ouais, ouais, je me doute.

00:01:38 Nathan

C'est l'influence aussi de ton environnement proche, quoi.

00:01:43 Clotilde

Ouais, c'est ça.

00:01:44 Clotilde

Un peu, j'ai toujours aimé.

00:01:45 Nathan

Ouais, bien sûr.

00:01:46 Clotilde

Un ballon dans les pieds, même si je jouais pas.

00:01:49 Clotilde

J'étais toujours coltinée au stade, tout ça, donc voilà.

00:01:52 Nathan

Et t'as commencé, quand t'as eu envie de chercher à t'inscrire en club, ça s'est fait vraiment géographiquement le club le plus proche ?

00:02:02 Nathan

Est-ce que t'as cherché une équipe, un club où il y avait des filles ?

00:02:05 Nathan

Ou ça a vraiment été...

00:02:07 Nathan

Non.

00:02:08 Clotilde

En fait, si tu veux, je suis née à Roncq, je sais pas si tu connais.

00:02:11 Nathan

Ouais, ouais.

00:02:11 Nathan

Si, si.

00:02:12 Clotilde

Je suis née à Roncq, mes parents habitent à Tourcoing.

00:02:15 Clotilde

Mon frère jouait, du coup, à Roncq.

00:02:18 Clotilde

Et à l'époque, du coup, Roncq m'avait dit non, on ne prend pas de filles.

00:02:21 Clotilde

Mon père a été muté près de Saint-Omer, donc on a déménagé près de Saint-Omer.

00:02:25 Clotilde

Et là, du coup, mon père, qui a toujours été dans tout ce qui est pédagogie, football, tout ça, qui a toujours un peu rêvé d'être éducateur, a commencé à passer ses modules pour devenir éducateur.

00:02:36 Clotilde

Donc il a repris une équipe au club de foot, où il est devenu un peu responsable de l'école de foot du village.

00:02:44 Clotilde

Et du coup, ben là, j'avais le droit d'y aller.

00:02:46 Clotilde

Je connaissais tout le monde, donc j'ai commencé le foot à partir de mes 10 ans.

00:02:50 Nathan

Ok mais c'était encore à l'époque c'était encore... euh.. t'étais dans une équipe mixte.

00:02:55 Clotilde

Ouais j'étais... j'ai fait du mixte jusqu'à.. j'ai fait à l'époque c'était poussin / benjamin donc ça fait u10 je pense u11 jusqu'à u13 u14 je fais un peu de foot à 11 et après j'ai arrêté et j'ai repris quand j'avais 18 ans.

00:03:11 Nathan

OK, parce que c'est bien à partir de U15 que c'est la dernière catégorie où il peut y avoir des équipes mixtes, c'est ça ?

00:03:21 Clotilde

Oui, c'est ça.

00:03:23 Clotilde

Et du coup, moi, je n'avais pas.

00:03:25 Nathan

Envie de jouer avec les filles à l'époque.

00:03:29 Nathan

Mais j'entends beaucoup de filles qui me disent ça, qui ont pratiqué plutôt en mixte et qui étaient vraiment contentes de ça et qui n'avaient pas du tout envie de jouer qu'avec des filles.

00:03:41 Clotilde

Après, quand tu viens du mixte, je trouve que c'est compliqué pour retrouver cette intensité, cet impact dans les filles.

00:03:50 Nathan

Oui, c'est ça, il y a vraiment un gap au niveau intensité, au niveau technique.

00:03:56 Clotilde

Physique, technique, tactique, ce n'est pas du tout la même chose.

00:03:59 Clotilde

Les filles sont plutôt... plus intelligentes, elles captent mieux les choses que les mecs, plus rapidement.

00:04:06 Clotilde

Mais par contre, c'est plus compliqué de les mettre en place, de mon point de vue.

00:04:12 Clotilde

J'ai parlé avec les éducateurs autour de moi, c'est ce qu'on ressent.

00:04:15 Clotilde

Après, c'est compliqué.

00:04:18 Clotilde

Après, quand tu as toujours été dans le monde féminin, donc en équipe, que féminine, c'est plus facile d'évoluer dans ce monde-là.

00:04:26 Nathan

Oui, bien sûr.

00:04:28 Clotilde

Mais les petites que je croise qui sont dans des clubs de village ou même en multi-cités, je les croisais pas mal.

00:04:34 Clotilde

On essaie de les faire venir dans notre club.

00:04:37 Clotilde

Elles nous disent que pour l'instant, elles vont aller jusqu'au U15 avec les mecs parce qu'elles veulent garder cette intensité.

00:04:44 Clotilde

Et puis pour elles, c'est plus simple de progresser dans ce milieu-là.

00:04:47 Nathan

OK, on progresse peut-être plus facilement.

00:04:49 Nathan

Ils veulent aller jusqu'au bout pour progresser un maximum avec les garçons.

00:04:53 Nathan

Et après, seulement quand il n'y a.

00:04:56 Clotilde

Plus le choix, de toute façon.

00:04:58 Clotilde

Je sais que là, au club, actuellement, nos U13, chez les filles, elles sont embêtées. Clairement, elles sont emmerdées.

Ça n'allait pas sur le terrain.

Elles gagnaient 20-0 tous les week-ends, donc aucun intérêt.

Du coup, on les a passées chez les garçons en U12 niveau 1.

00:05:13 Clotilde

Donc, elles ont un an de plus que les gars, que les parents, mais là, c'est un peu plus équilibré.

00:05:20 Clotilde

On gagne toujours, mais au moins, il y a de l'adversité en face.

00:05:24 Nathan

OK, oui, donc c'est carrément un choix, une politique aussi du club pour éviter que...

Pour continuer, faire continuer, progresser les filles aussi.

C'est une bonne décision, ça, plutôt.

00:05:36 Clotilde

Oui carrément, le but c'est de faire progresser nos joueuses et c'est pas qu'elles partent ailleurs dans des clubs pro ou autre.

Même si c'est aussi l'objectif, c'est l'objectif de les faire évoluer individuellement et collectivement avant tout.

On essaie de monter un projet cohérent.

00:05:56 Nathan

Et du coup, c'est à Marcq, c'est ça que tu es ?

Et du coup, vous avez toutes les catégories sauf U18, c'est ça ?

00:06:07 Clotilde

C'est ça, l'année prochaine, on revient avec la catégorie U18, donc on aura une équipe en plus normalement, voire deux si on a l'effectif.

00:06:15 Clotilde

On stade déjà sur une équipe, ce sera déjà bien.

00:06:18 Nathan

Et le fait qu'il n'y en ait pas eu, c'était une question d'effectif ?

Il y a une génération avec peut-être un peu moins de monde ou c'était un choix...

00:06:26 Clotilde

La catégorie U18, je ne sais pas si tu connais.

C'est compliqué à gérer.

Quand tu n'as pas l'appliqueur pour, ça peut poser des soucis.

Moi, je n'étais pas encore au club à cette époque-là, mais de ce que j'ai entendu et ce qu'on m'a expliqué, c'est qu'en fait, socialement parlant, les filles entre elles, ça se tirait dans les pattes, des trucs comme ça.

00:06:47 Nathan

C'est un âge particulier.

00:06:51 Clotilde

Au bout de 3-4 mois, ils ont dit stop, on arrête.

Quand on aura nos filles U16 qui évolueront pour aller en U18, on va garder quelques 18 pour jouer avec les seniors.

00:07:02 Clotilde

Donc on en a de mémoire comme ça, 6.

00:07:06 Clotilde

Et le reste, soit c'est parti ailleurs, soit ça a arrêté parce que c'était pas sérieux.

Ou ça a descendu un peu avec les 16, mais juste pour les entraînements et un peu de tout ça.

Mais du coup, le club se porte mieux comme ça.

00:07:20 Clotilde

Et l'année prochaine, ça sera la bonne année.

00:07:24 Nathan

Ouais, en pouvant faire monter tout un groupe qui vient de U16, c'est plus facile aussi peut-être de gérer.

00:07:29 Clotilde

Ouais, c'est plus facile peut-être.

00:07:31 Clotilde

Il y a un cadre qui est mis.

00:07:33 Clotilde

Parce que la section féminine, elle est très récente.

00:07:36 Nathan

Elle date de quand, la section féminine ?

00:07:39 Clotilde

Si je ne dis pas de bêtises, elle date de...5 ou 6 ans, peut-être plus.

00:07:44 Nathan

OK, ouais, donc c'est assez frais, ouais.

00:07:46 Clotilde

Ouais, c'est récent.

00:07:48 Nathan

Et au niveau des seniors, du coup, quelle division, l'équipe féminine ?

00:07:54 Clotilde

Là, on est en interdistrict.

00:07:56 Nathan

OK.

00:07:57 Clotilde

Donc, c'est pour les accessions à la R2.

00:08:02 Nathan

Bon, c'est un bon niveau, déjà.

00:08:08 Clotilde

Donc, c'est déjà pas mal.

C'est autre chose que le district.

Ça reste quand même du haut niveau district, c'est pas de la...

Mais pour une équipe qui a 3 ans, c'est déjà pas mal.

00:08:20 Nathan

Oui voilà c'est ça, après c'est encore assez frais, ça risque de monter rapidement quoi.

00:08:29 Clotilde

Ouais j'espère, j'espère.

Peut-être l'année prochaine.

00:08:35 Nathan

J'espère, je vous le souhaite en tout cas.

00:08:38 Nathan

Et du coup au niveau du nombre de licenciés, enfin je sais pas si t'as tous les chiffres, mais le nombre de licenciés et le nombre de licenciés féminines, est-ce que tu sais à peu près, t'as un ordre d'idée ?

00:08:50 Clotilde

Le nombre de licenciés global, il me semble qu'on est à 1200.

Sachant qu'à Marcq, tu as la section adaptée, tu as le foot en marchant, le foot loisir, le foot compétition et le foot féminin.

Et le foot féminin, comme je t'ai dit, c'est 160 filles.

Et ces chiffres-là, ils comprennent les dirigeants aussi.

Sauf pour les 160 joueuses, et après, tu as des dirigeants dans les 1200.

00:09:14 Nathan

OK, oui, bien sûr.

Et toi, tu es sur l'aspect prépa mental et physique, c'est ça ?

00:09:22 Clotilde

Je suis plutôt sur l'aspect prépa physique en premier lieu.

Après la prépa mentale, j'interviens par parcimonie, quand on me doit, mais j'avoue que je n'ai pas le temps de me préoccuper de la prépa mentale.

J'aimerais bien, mais c'est super prenant.

00:09:41 Clotilde

Après, sur la nutritionnelle aussi, un peu de conseils par-ci, par-là.

Plutôt cet été, quand les championnats seront passés, je ferai des bilans individuels pour prendre la saison qui arrive avec plus d'outils clés en main pour les filles.

00:09:58 Nathan

– OK, c'est super ça

Du coup, je suppose que tu t'impliques beaucoup et t'entraînes aussi ou pas un petit peu ?

00:10:08 Clotilde

– Je n'entraîne pas.

Pour moi, c'est pas entraîner, c'est plutôt accompagner les petites.

00:10:16 Clotilde

Du coup, si on est U6, U7, U8, les U9, là, elles sont pas près que les U10.

Donc, c'est plutôt de l'accompagnement du jeu et de la pédagogie.

Pour moi, j'appelle pas ça entraîner.

00:10:29 Nathan

Ouais, OK, je vois ce que tu veux dire.

De toute façon, c'est un âge encore assez jeune.

C'est aussi pour leur donner envie de continuer dans le foot et de vouloir...

00:10:40 Clotilde

C'est de l'éducation, ce n'est pas un entraînement.

Je n'ai pas une équipe à moi, sauf les petites, mais sinon je n'ai pas d'équipe à moi.

Je suis toujours adjointe ou juste sur le banc, mais souvent troisième ou deuxième personne.

00:11:01 Nathan

Et du coup, tu me disais que c'est assez frais, la création de la section féminine.

Est-ce que...

Je pense que t'étais pas encore au club quand ils ont créé la section, mais est-ce que t'as eu vent un peu des raisons de pourquoi ils ont voulu créer une section féminine ?

00:11:17 Clotilde

Oui, je l'ai su.

Je sais que c'est parce que dans un premier lieu, il y avait pas mal de filles qui venaient, et en fait, ça n'allait pas forcément...

00:11:28 Clotilde

Enfin, elles se faisaient un peu insulter quand elles allaient à l'extérieur, tu sais, quand elle jouait avec les garçons, par exemple, on prend des équipes, tu vois, comme Roubaix-Tourcoing, Lille-Moulins, des trucs comme ça, où c'est un peu chaud.

Et du coup, les filles, elles se prenaient dans la tronche.

Bah, qu'est-ce que tu fais sur le terrain ?

00:11:44 Nathan

Un peu de discrimination, quoi.

00:11:46 Clotilde

Ouais, c'est des phrases un peu bateau, un peu misogyne.

Et du coup, le responsable de la section féminine qui était déjà au comité a dit que pour lui, c'était vraiment très important de créer cette section féminine.

Parce qu'il est vachement dans le social, dans sa vie, dans l'humain.

Et pour lui c'était inconcevable de se prendre ça dans la tronche sur le terrain.

00:12:10 Clotilde

Donc il a décidé de créer cette section.

Sa femme qui jouait à l'époque en R1, je ne sais plus où, l'équipe a décidé d'arrêter aussi.

Donc ils ont récupéré un peu les joueuses seniors pour créer une équipe.

00:12:26 Clotilde

Après ça s'est arrêté pendant un ou deux ans au niveau des seniors et ça a repris là il y a 3 ans je crois.

00:12:33 Nathan

Ok, un peu juste après le Covid à peu près ?

00:12:36 Clotilde

Ça a été avant le Covid et ça a repris juste après...

00:12:40 Clotilde

Ouais, ça a repris l'année où j'ai fait mon...Ouais, c'était il y a 3 ans je crois.

00:12:46 Nathan

Du coup, je voulais rebondir sur ce que tu m'as dit.

J'ai perdu ce que je voulais dire.

Bon, c'est pas grave.

00:12:52 Nathan

Du coup, est-ce que, par exemple, là, tant qu'on y est, le Covid, est-ce que t'as senti un petit regain ?

Est-ce que ça a permis d'accroître le nombre de licenciés ?

Est-ce que t'as senti quelque chose de différent ?

00:13:07 Clotilde

Moi, j'étais pas à Marcq à l'époque, mais je sais que post-Covid...

Enfin, déjà, chez les tout petits, ça a flambé.

On prend le nombre de petits qui a été multiplié, peut-être pas par deux, mais pas loin.

00:13:21 Nathan

Ouais, quand même, c'est énorme.

00:13:23 Clotilde

Ouais, ouais, enfin, ça a vraiment, vraiment bougé les choses.

Après, les licenciés, déjà, licenciés avant Covid, avaient vraiment envie de retrouver les sensations du terrain aussi.

00:13:34 Clotilde

Ça voulait ramener des copains, des trucs.

Donc, je pense qu'il ne faut pas parler de plus-value parce que les conditions, elles n'étaient pas non plus réunies, mais...

00:13:44 Clotilde

En termes de licenciés, pour moi, le Covid, il a fait un petit peu un phénomène de coupe du monde, tu sais.

00:13:50 Nathan

OK, ouais, c'est ce que j'allais te demander après.

Ouais, comme les périodes de grandes compétitions avec une équipe de France qui fait des résultats, etc., ça a permis de vraiment avoir un regain dans la pratique.

00:14:02 Clotilde

Ouais, et puis même, je pense que les parents, ils avaient envie que leur enfant bouge, surtout si c'était en appart ou qu'il n'avait pas accès à l'extérieur.

00:14:13 Nathan

Ça a dû être dur pour pas mal de monde.

00:14:18 Clotilde

Ça s'est vraiment développé à partir de ce moment-là.

Enfin, pas à partir de ce moment-là, mais ça s'est décuplé, on va dire.

00:14:25 Nathan

OK.

Et pendant cette période, du coup, pendant, il y avait très peu d'activités, mais le club n'a pas connu trop de difficultés, justement, que ce soit financièrement ou structurellement, à essayer de maintenir le club à flot et notamment la section féminine.

00:14:44 Clotilde

Ça, je ne peux pas trop dire vu que j'y étais pas.

Je peux parler de mon ancien club si ça peut t'aider.

00:14:49 Nathan

Oui, grave.

00:14:52 Clotilde

Je sais qu'après, du coup, post-Covid, pour la section féminine en tout cas, elle s'est arrêtée post-Covid parce que ça a eu un phénomène très positif chez les jeunes, mais par contre, chez les seniors, c'était compliqué.

00:15:05 Clotilde

Après, il y a eu d'autres raisons, le coach qui a arrêté aussi.

Enfin bref, après, je ne vais pas rentrer dans les détails, mais il y a eu un...

Une baisse de motivation, mais je pense que le fait que cette baisse de motivation ait lieu parce qu'en fait, pendant le Covid, il n'y a rien qui a été mis en place pour l'équipe.

Du coup, forcément, tu perds un peu cette notion de cohésion et de groupe.

00:15:30 Clotilde

Après, chez les jeunes, j'étais en poste sur les R2 garçons.

Et là, quand tu mettais en place des choses, quand tu interagissais avec eux, forcément, une fois que tu les as retrouvés, je ne veux pas dire que rien n'avait changé, mais presque.

00:15:44 Clotilde

Et financièrement, je pense que pour tous les clubs, ça a été compliqué.

T'as quand même eu des aides, t'as quand même eu le fait que les compétitions soient arrêtées, donc t'as pu les cartons qui entrent en jeu, les arbitres, ça a quand même aidé, mais tous les événements qui étaient programmés ont dû être déprogrammés.

00:16:05 Nathan

Il y a eu moins de frais, mais il n'y a aussi eu aucune rentrée.

00:16:11 Clotilde

C'est ça.

T'as toujours des choses à payer.

00:16:13 Nathan

Oui, bien sûr.

00:16:16 Clotilde

Je pense que tous les clubs ont souffert de cette période, même si ça a eu un aspect positif derrière.

00:16:25 Nathan

Pour revenir du coup, est-ce que tu vois les performances de l'équipe de France féminine, la médiatisation qui est un petit peu mieux, en tout cas de l'équipe de France par exemple, est-ce que ça aide aussi ?

La Coupe du Monde en France, la dernière Coupe du Monde en Australie, je pense que ça va quand même jouer dans la balance.

00:16:52 Clotilde

Oui, je ne sais pas si tu as pu regarder, il y a des articles qui sont sortis où ils disaient que ça avait totalement permis de faire évoluer le nombre de licenciées féminines en France et dans le monde.

Du coup, je pense que ça a eu un impact hyper positif.

On l'a vu, on l'a vu que c'était positif chez nos licenciés.

Et après, je pense que ça le sera encore avec les JO, l'Euro

00:17:21 Clotilde

Il y en a un masculin qui arrive, je pense qu'on va encore se prendre une claque positive.

00:17:25 Nathan

Une bonne claque.

00:17:27 Clotilde

Ouais, c'est ça

Après chaque année, tous les deux ans ou tous les quatre ans, du coup, en fonction de la compétition.

00:17:34 Nathan

Et même quand c'est vraiment l'aspect foot masculin qui est mis en avant, ça joue quand même un peu sur les filles ou pas ?

00:17:41 Clotilde

Ça joue parce que pour le peu que tu sois dans une fratrie, tu vois ton frère qui te dit « J'ai envie de faire comme Mbappé, donc je vais aller au foot ».

Et puis t'as la petite sœur qui dit bah moi je vais essayer aussi ou alors elle est traînée sur le bord du terrain et puis elle prend un ballon, elle joue avec les copains et finalement elle finit par s'inscrire.

00:17:57 Nathan

Ouais c'est ça.

Il y a vraiment un aspect socialisation avec les proches qui est hyper important.

00:18:04 Clotilde

Je pense que l'environnement dans lequel tu évolues, ça définit un peu ton évolution future. Que ce soit en termes de carrière, en termes de loisirs.

00:18:17 Nathan

Et tu sens, sociologiquement, à Marcq, par exemple, est-ce que vous réussissez à attirer vraiment tout type de population, si je peux dire comme ça ?

Ou, par exemple, pour les filles, c'est plus compliqué pour certaines classes, les classes les plus populaires, ou au contraire, est-ce que, justement, les classes populaires, elles sont plus présentes, peut-être, chez les filles, ou même en général ?

Après, à Marc, c'est plutôt un contexte.

00:18:40 Clotilde

Après, à Marcq, c'est plutôt un contexte particulier, parce que t'es quand même dans l'une des plus riches villes.

00:18:49 Nathan

C'est aussi pour ça que je me posais la question, est-ce que vous arrivez à attirer quand même d'autres populations ?

00:18:57 Clotilde

On en attire chez les plus vieilles.

On va dire que chez les petites, elles viennent quasiment toutes d'une école privée.
C'est un marqueur social fort pour moi.

00:19:11 Clotilde

Après, chez les plus grandes, forcément, tu as un recrutement qui se met en place aussi
Donc là, tu viens chercher des filles dans des clubs.

Tu vas élargir un peu le réseau.

00:19:21 Clotilde

Et la plupart des jeunes de U6 à U13, elles habitent à Marques, Marquette.

Tu vois, dans les alentours.

00:19:29 Nathan

OK.

00:19:30 Clotilde

Donc, socialement, c'est quand même assez élevé.

Enfin, tu demandes à la moitié des filles.

Les parents sont soit médecins, soit architectes.

Enfin, ça traîne dans le corps médical ou dans les...Enfin, dans les...Comment dire ?

Les jobs un peu plus élevés, si on peut appeler ça comme ça, même si on ne peut pas trop dire
ça, mais c'est des catégories sociales.

00:19:57 Clotilde

Après, dans les clubs où t'as...Moi, j'ai fait un passage à Croix pendant deux ans aussi.

Et là, chez les seniors U18, U15, U16, là, tu vois que, clairement, t'as toutes les catégories so-
ciales.

00:20:14 Clotilde

t'as un peu moins les catégories sociales élevées.

T'es à côté de Roubaix, t'es à côté de Tourcoing.

Croix, c'est quand même...C'est une bonne ville. C'est pas du tout... Mais ça reste frontalier à
Roubaix.

00:20:29 Nathan

Oui, c'est ça.

Géographiquement, ça joue quand même beaucoup.

00:20:33 Clotilde

Ça joue, ça joue.

Et du coup, c'est pas le même...Tu vas pas utiliser les mêmes méthodes d'entraînement.

Tu ne vas pas utiliser le même vocabulaire.

00:20:41 Clotilde

Tu as plein de choses à mettre en place qui sont totalement différentes d'un club à un autre en fonction de la géographie, de ton positionnement ou des milieux sociaux que tu as en face de toi.

00:20:51 Nathan

Oui, bien sûr.

Pour revenir à l'aspect compétition et tout, est-ce que le club, Marcq ou ton ancien club, est-ce que vous avez réussi à vous servir de ça ?

Est-ce que vous avez mis en place des petites choses en lien avec ça ? Ou pas du tout ?

00:21:08 Nathan

Par exemple, diffusion des matchs de l'équipe de France féminine ou des petites activités autour des JO qui arrivent, des choses comme ça ?

00:21:17 Clotilde

Là, autour des JO, je t'avoue qu'on ne l'a pas fait.

Après, on le fait, mais plutôt grâce au district La Ligue.

C'est-à-dire que ce week-end, par exemple, on va à la finale régionale de la pitch avec les U13.

Du coup, on est l'équipe de la Belgique pour représenter le pays.

00:21:39 Nathan

Ils font une petite mise en scène.

Ils attribuent des pays à chaque équipe, c'est ça ?

00:21:45 Clotilde

Ils attribuent des pays à chaque équipe. C'est un concours pour les parents.

00:21:48 Clotilde

Les parents, à la fin, sont récompensés du meilleur supporter.

00:21:51 Nathan

C'est sympa.

00:21:55 Clotilde

Ça permet aussi de canaliser les parents sur le côté. C'est plutôt cool.

C'est la seule chose qu'on a fait pour les JO, à mon sens.

Je ne vois pas, même chez les garçons, je ne pense pas qu'on a fait.

00:22:07 Clotilde

Après, quand tu vas au club house, forcément, t'as tous les matchs qui sont diffusés.

00:22:11 Nathan

C'est déjà bien, en soi.

00:22:15 Clotilde

C'est tout le temps, toute l'année.

T'as toujours un match de foot qui passe, soit la Ligue 1, la Ligue 2, groupe A Ligue, Ligue des champions.

00:22:24 Nathan

La D1 Arkema ou pas du tout ?

00:22:27 Clotilde

Pas trop. Pas trop, mais après, on essaye d'aller voir de temps en temps, on arrive à avoir des places et on peut les occuper.

00:22:38 Clotilde

que ce soit des places pour les garçons ou les filles.

00:22:41 Nathan

C'est cool, ça.

00:22:43 Clotilde

C'est cool.

Après, ce qu'on a aussi avec les clubs pros, c'est qu'on a...C'est pas un partenariat parce qu'on l'appellera pas comme ça, mais on est en...Comment dire ? En communication très, très proche avec le LOSC.

Dès qu'on a des filles envoyées ou qui sont repérées par le LOSC, on s'appelle avec du coup Caroline Davila.

00:23:09 Clotilde

Pas moi directement, mais du coup, le coordinateur.

Et oui, il y a des relations privilégiées avec elle.

Donc, ça permet d'avoir un œil sur les filles, même sur les filles qui sont parties, et de savoir où en sont ces filles par rapport au Club Pro.

00:23:25 Nathan

C'est cool, ça.

00:23:26 Clotilde

Oui, ça, c'est plutôt pas mal.

00:23:29 Nathan

C'est bien que les Clubs Pro aussi s'investissent et cherchent aussi dans les clubs amateurs

00:23:34 Clotilde

Ils font que ça toute l'année.

00:23:36 Nathan

De toute façon, ils n'ont pas le choix, entre guillemets, parce qu'il faut bien que les filles viennent de quelque part.

Mais c'est bien aussi qu'ils tiennent informés sur les performances.

Vous pouvez vous tenir informés de l'évolution des joueuses que vous avez formées à la base.

00:23:53 Clotilde

Oui, ça, c'est bien. Après, ce ne sera pas comme ça avec tous les clubs.

C'est parce que nous, le LOSC souhaite créer un partenariat aussi avec nous et que nous, on ne veut pas être indépendant du LOSC.

00:24:05 Clotilde

Enfin, on ne veut pas être dépendant d'eux.

00:24:09 Nathan

Oui bien sûr.

00:24:11 Clotilde

Donc voilà, c'est pour ça aussi qu'ils font ça pour un peu nous graisser la pâte mais c'est cool parce qu'au moins on a un aperçu de ce que deviennent nos filles.

00:24:19 Nathan

Oui. L'un dans l'autre.

00:24:22 Clotilde

Ouais c'est marrant.

00:24:25 Nathan

C'est ça.

Qu'est-ce que je voulais te demander...

00:24:30 Nathan

Est-ce que pour toi, ta vision à toi..., quelle différence principale tu vois dans la gestion d'une équipe ou d'une section masculine avec une équipe ou une section féminine ?

00:24:43 Clotilde

Déjà avec les féminines, tu as tout l'aspect psychologique qui rentre en jeu.

Donc ça, il faut le prendre en compte parce que tu ne t'adresses pas à une fille ou à une femme de la même façon que tu devrais t'adresser à un jeune homme ou à un homme tout simplement.

00:24:58 Clotilde

Donc ça, c'est déjà la première chose.

Après, il faut prendre en compte les caractéristiques physiques.

Donc, la femme a plein de choses à laquelle il faut faire attention à partir de 13 ans, mais encore plus à partir de 14-15 ans, où elles commencent vraiment à être formées, où elles sont construites.

00:25:20 Clotilde

Donc là, après, à partir de ce moment-là, il y a plein de choses qui découlent.

Donc ouais, l'aspect psycho, vraiment, c'est la chose la plus...la plus différente pour moi.

00:25:30 Clotilde

Et après, oui, c'est l'aspect physique. Elles sont pas capables de faire les mêmes choses que les hommes. Même si elles vont te dire que si, si, mais non, non.

C'est absolument pas possible, je suis désolée. J'aimerais bien te dire que oui, mais non, c'est pas possible.

Et ouais, après, la prise en charge n'est pas du tout la même. Ça rejoint vachement l'aspect psycho, mais tu vas pas les amener de la même manière que tu vas amener un groupe d'hommes.

00:26:01 Nathan

Tu ne vas pas les manager pareil.

Ils n'ont pas les mêmes moyens pour les motiver ou les mêmes discours.

00:26:10 Clotilde

Après, les mecs aussi, ça reste du cas par cas.

00:26:13 Clotilde

Mais les filles, il y en a, tu vas aller les chercher un peu trop loin.

Elles vont se mettre à pleurer ou des choses comme ça parce que ça ne leur convient pas.

Et d'autres, elles ont justement besoin que tu ailles les chercher loin, que tu leur cries dessus.

00:26:26 Clotilde

Quand t'es un vestiaire, tu ne sais pas trop où te positionner, des fois.

00:26:30 Nathan

C'est une sensibilité différente, quoi.

00:26:35 Clotilde

Ouais. Mais... C'est normal.

Le milieu est différent, mais des fois, c'est compliqué de les cerner, aussi, parce qu'elles sont du genre à vachement cacher leurs émotions, pour certaines, et d'autres, pas du tout.

Donc, en termes de dynamique dans le groupe, ça peut être compliqué.

00:26:49 Nathan

OK, ouais.

Faut savoir gérer tous les tempéraments.

00:26:53 Clotilde

C'est ça.

Et après, ça crie des femmes.

Donc, des fois, il y a pas mal de petits conflits à la fois qu'il faut savoir gérer aussi.

00:27:03 Nathan

Tu trouves qu'il y a plus de conflits un peu bêtes ?

00:27:07 Clotilde

Oui, il y a des trucs bêtes, mais par exemple, tu as des choses qui se passent au collège qui reviennent ici, des histoires de bêtes, en fait.

Pas tout le temps. Je sais, à Marcq, franchement, je n'y suis pas confrontée souvent.

J'ai dû être confrontée une fois dans toute la saison.

Je sais qu'à Croix, par exemple, j'avais justement en 18... C'est parce que j'étais coach des 18, l'année dernière.

Là, c'était plus compliqué. J'ai dû en gérer quasiment chaque entraînement. J'ai géré une crise sociale, quoi, en fait.

00:27:40 Nathan

Ça doit être fatiguant.

00:27:41 Clotilde

Ce que t'as pas chez les garçons ou que t'as moins. Parce que dès que tu leur mets un ballon, ils sont partis. Ils n'y pensent plus.

Que là, si la copine ne te fait pas la passe, c'est parce qu'il y a eu ça, il y a eu ça.

00:27:54 Nathan

C'est un peu cliché, mais c'est un peu des bêtises largement évitables. Elles n'arrivent pas forcément à faire la part des choses..

00:28:06 Clotilde

C'est ça. Après, ce qui est plutôt pas mal, c'est que la maturité féminine est plus...

On va dire qu'elle est plus avancée que la maturité masculine. Elle arrive avant les mecs.

Donc quand elles ont 16 ans, elles sont plus matures que le groupe de 18, par exemple.

00:28:24 Clotilde

Donc ça, c'est intéressant pour travailler, même si ça reste des gros bébés. Mais du coup, c'est intéressant sur cet aspect-là.

00:28:36 Nathan

Et est-ce que vous, des fois, vous...Enfin, je ne sais pas comment ça se passe, la cohabitation, je n'aime pas ce mot, mais entre les garçons et les filles, est-ce que ça se passe bien ?

Est-ce qu'ils se mélangent assez facilement ?

Après, peut-être qu'ils ne se croisent pas forcément tout le temps, mais est-ce que...Il y a une cohésion quand même globale où c'est vraiment section féminine, section masculine et basta ?

00:28:59 Clotilde

La politique du club, c'est de ne pas faire un club dans un club déjà. On porte tous le même maillot, il n'y a pas de différence. On a tous les mêmes maillots, que ce soit chez les filles, la sexuation adaptée ou chez les garçons.

Cette année, il y a eu des projets de mixité qui ont été mis en place.

Par exemple, les stages pendant les vacances. Chaque vacances, il y a une semaine de stage où c'est ouvert aux garçons et aux filles.

00:29:23 Clotilde

Donc on ne fait pas que filles et que garçons.

Et du coup, les garçons jouent avec les filles, il n'y a pas de souci. Le dernier stage en date, on avait quasiment 4 à 5 filles dans chaque groupe de garçons. Et ça s'est super bien passé.

Au pire, s'il y avait un mot au-dessus de l'autre par rapport aux filles, on recadrerait, et ça se passait bien.

00:29:45 Clotilde

Et là, le 1er mai, donc le mercredi qui vient de passer, on a fait la fête du club et ensuite on a fait un défilé, donc chaque équipe de filles passait, après ça enchaîné avec une équipe garçon, etc, etc.

Et chez les petits, on avait demandé à nos U16 garçons et filles de se mettre en binôme, donc un garçon, une fille, et créer un atelier pour animer avec les petits U6 garçons et les petites U6 filles. Donc U6 jusqu'à même U8, si je dis pas de bêtises.

Donc ils ont dû créer des ateliers, créer une séance pour après l'animer ensemble. Et du coup ce qui permet de.. que quand ils se croiseront dans le stade, ils se parlent même s'ils viennent à peu près tous du même collège ou lycée

00:30:33 Nathan

Mais au moins dans leur pratique, ils se mélangent aussi.

00:30:44 Clotilde

Le samedi quand il y a des matchs les garçons viennent voir et inversement.

00:30:48 Nathan

C'est cool.

00:30:50 Clotilde

Il n'y a pas trop de différence, je trouve, filles et garçons. C'est plutôt cool.

00:30:59 Nathan

Ils s'entendent bien et ils arrivent bien à pousser dans le même sens.

00:31:04 Clotilde

Ça joue ensemble ou ça traîne ensemble après les matchs ou avant. C'est plutôt cool.

00:31:10 Nathan

Super. Il y a une bonne cohésion.

00:31:13 Clotilde

Ouais, même les parents entre eux.

00:31:17 Nathan

Et toi, du coup, pour revenir sur ce que tu disais rapidement, toi, tu as déjà été confronté, toi, personnellement, à des moqueries, de la discrimination ou des trucs, des paroles misogynes, etc.

En tant qu'entraîneur ou en tant que joueuse aussi ?

00:31:32 Clotilde

En tant que joueuse, ouais, quand j'étais petite. Après, les mentalités, ce n'était pas les mêmes.

00:31:37 Nathan

On a évolué quand même.

00:31:39 Clotilde

Ouais. Aujourd'hui, t'es une fille, t'as rien à faire sur le terrain, t'es nulle. Des choses comme ça, mais c'était vite réglé. Tu leur mettais un petit dribble, un petit truc comme ça, c'était réglé.

00:31:54 Nathan

En réponse sur le terrain, c'est ça ?

00:31:58 Clotilde

Oui, c'était des réponses sur le terrain, comme actuellement les filles le font. C'est la meilleure des réponses.

00:32:02 Nathan

C'est clair.

00:32:03 Clotilde

Après, en tant qu'entraîneur, je réfléchis, mais non. Honnêtement, non.

Après c'est pareil, il voit vite si t'es compétent ou si t'es pas.

Aussi t'as toujours des a priori, en début d'année, quand t'es nouvelle dans un club ou des trucs comme ça, t'as toujours quelques a priori.

00:32:23 Clotilde

Et puis ça passe assez vite de toute façon.

00:32:29 Nathan

Du coup, toi, tu as vraiment vu l'évolution ?

Parce que quand même, je trouve que le football féminin, ne serait-ce que là, en dix ans, ça a quand même changé du tout au tout.

00:32:39 Nathan

Est-ce que toi, en étant en plein dedans, t'as dû voir quand même des évolutions ?

00:32:46 Clotilde

Oui, il y a des évolutions. Déjà, en termes de licenciés, c'est quand même fou, même si ça reste pas énorme par rapport aux garçons. C'est déjà franchement pas mal.

Et après, par rapport aux fédérations, aux districts, aux ligues, mettre en place pour les filles, c'est de plus en plus intéressant, je trouve.

00:33:07 Clotilde

Ils font de plus en plus de rassemblements, même s'ils en faisaient déjà il y a 15-20 ans.

Mais du coup, ça prend de plus en plus d'ampleur. Même les matchs féminins à la télé, on ne le voyait jamais avant.

00:33:19 Nathan

Oui, là, c'est pas non plus encore...très développé, mais c'est quand même mieux qu'il y a dix ans, c'est sûr.

00:33:27 Clotilde

L'équipe de France, on voit régulièrement à la télé.

00:33:31 Nathan

On voit W9 en clair, c'est déjà une super chose. Après, il pourrait peut-être faire mieux dans le sens où on est capable de voir la Ligue 2 masculine en clair sur l'équipe, gratuitement, et on voit très peu de foot féminin quand même en comparaison.

00:33:49 Clotilde

Oui, à part tout ce qui est Women's Cup League et des trucs comme ça, League des champions féminines, ça, tu le vois.

Mais sinon, non, tu ne vois pas grand-chose. Mais ça, c'est déjà pas mal.

00:34:01 Clotilde

Et après, en termes de supporters, quand il y a des matchs de foot féminins, je trouve qu'il y a de plus en plus de monde qui s'intéresse et qui viennent voir les matchs.

00:34:10 Nathan

Autre que les parents ?

00:34:14 Clotilde

Autre que les parents. Après, forcément, tout dépend des clubs. Comment s'est fédérée autour de ça, la politique du club mais moi je trouve qu'il y a de plus en plus de monde.

00:34:30 Clotilde

Personnellement je ne comprends pas le phénomène, mais l'équipe senior féminine ramène plus de monde que l'équipe senior masculine qui évolue en N3.

00:34:38 Nathan

C'est étonnant mais positivement.

00:34:46 Clotilde

C'est gratuit, on joue à 18h, les seniors souvent c'est 20h.

Mais c'est payant aussi, les mecs.

00:34:55 Nathan

Oui, mais je ne pense pas que ce soit ça qui fasse quand même.

Ça m'étonnerait que les gens ne pensent quand même qu'à cet aspect financier quand ils vont voir un match.

00:35:07 Clotilde

Oui, je ne pense pas non plus, mais il y a toujours plus de monde en tribune pour voir les filles, pour voir les garçons quasiment.

00:35:15 Nathan

C'est top, c'est que vous avez quand même réussi à fédérer et attirer un certain public.

00:35:22 Clotilde

Après, c'est beaucoup de personnes de la section féminine aussi.

00:35:26 Nathan

Oui, mais...

00:35:28 Clotilde

Mais souvent, t'as quand même les papas qui restent. Donc ça, c'est plutôt cool.

Après, pas tous les matchs, bien sûr.

On s'entend, c'est pas un phénomène constant.

00:35:40 Nathan

Mais quand même, c'est intéressant.

Je suppose qu'il y a quand même des petits derbies, des petits matchs un peu plus sympas.

Et nos seniors, on a 2-3 joueuses qui sont coachs chez les petites, donc ça amène forcément plus de public. Donc t'as les joueuses qui viennent te voir.

00:35:57 Nathan

Elles sont contentes de venir encourager leur entraîneur.

00:36:01 Clotilde

Ouais, c'est ça.

00:36:05 Nathan

Mais du coup, en contradiction avec la question d'avant, qu'est-ce qui mériterait d'être amélioré pour toi ?

Parce que j'entends quand même.. de ce que j'entends, la région Hauts-de-France, le district Flandre, etc., ils font quand même pas mal de choses.

Mais en globalité, ou même dans les petites instances, qu'est-ce qui mériterait pour toi d'être amélioré pour que le football féminin continue de se développer ?

00:36:34 Clotilde

Peut-être plus de communication.

Ça passerait déjà par la diffusion des matchs de la D1. Peut-être pas de la D2 parce qu'on va peut-être commencer déjà par la D1. Mais au moins la D1.

00:36:47 Clotilde

Peut-être faire gagner plus de places pour aller voir les matchs justement de la D1

Par le district, par les ligues, via des petits concours ou même venir dans les clubs distribuer des places pour les matchs tout simplement.

00:37:04 Clotilde

Je pense que s'ils feraient ça une fois tous les mois par club, ça ne leur coûterait rien.

Et même aller voir une fois par an un match de Derakimo et emmener toutes les licenciées, ce serait top.

00:37:19 Nathan

Surtout qu'on voit que les stades ne sont pas forcément remplis.

Après, à Lille, c'est arrivé cette saison qu'ils jouent à Pierre-Mauroy, mais à Lyon, ils jouent à Gerland, c'est un grand stade et ce n'est jamais rempli.

00:37:35 Clotilde

Non, non, non.

À Paris, c'est pareil. Il est toujours vide. Donc ça, ça serait plutôt cool.

Et après, ouais, c'est toujours continuer cette communication des districts et des ligues sur le football féminin.

Donner encore plus envie aux licenciés de venir s'inscrire et essayer de...Même s'ils commencent à vachement le faire, mais toujours essayer de revenir sur le même pied d'égalité qu'avec les garçons, en fait.

00:38:03 Clotilde

En termes de financement, en termes de matériel, ça découle de plein de choses.

00:38:09 Nathan

Et tu penses que ça, pour toi, ça doit partir de tout en haut ?

C'est-à-dire que les salaires des footballeuses doivent être revalorisés, etc., pour qu'après, tout ça en découle sur le foot amateur ?

00:38:23 Clotilde

Peut-être les salaires des footballeurs qui devraient être revalorisés à la baisse, déjà.

00:38:29 Nathan

Tu le vois plus dans ce sens-là, toi ?

00:38:31 Clotilde

De ce que je pense qu'on est pas loin de ça je ne sais pas.

Après, chez les filles, vu que tu as beaucoup moins de divisions, payer en D1, OK.

Un petit complément en D2, OK. Mais en dessous, pour moi, ça n'en vaut pas la peine.

Ça reste une passion.

00:39:18 Nathan

OK.

00:39:19 Nathan

Donc, ouais.

00:39:21 Clotilde

Moi, j'en ai connu. Je ne sais pas si tu as connu le club de Calais.

00:39:26 Nathan

Oui, si enfin, j'en ai entendu parler.

00:39:28 Clotilde

À l'époque, ben façon il a coulé le club parce qu'il payait leurs joueuses avec des sommes astronomiques. Ça ne se fait pas. J'avais pas mal de copines qui jouaient là-bas.

Elles étaient payées, mais tu te disais...

00:39:47 Nathan

C'est aussi au club de ne pas vouloir griller les étapes trop rapidement, de commencer vraiment par... Enfin, de faire les choses dans l'ordre, de développer toute une section, commençant par les plus jeunes, de ne pas mettre tout sur l'équipe senior en payant des joueuses, en voulant...

00:40:04 Clotilde

Pour moi, le développement du football féminin ne passe pas par le salaire des joueuses, en fait.

00:40:13 Nathan

Oui, bien sûr.

00:40:16 Clotilde

Des mouvements personnels, tactiques, techniques, culturels aussi, qui doivent être avant tout mis en place.

Après, je ne sais plus ce que je vais dire d'autre.

Oui, aussi dans les clubs, ne pas faire du football féminin, juste parce que c'est à la mode, mais vraiment y croire.

00:40:34 Nathan

Voilà, c'est ça aussi, c'est le faire pour de bonnes raisons.

00:40:36 Clotilde

Oui, et pas créer une section féminine parce que t'en as besoin pour que ton club monte.

Ça a été la tendance aussi ces dernières années, parce que c'est une règle qui a été ajoutée.

Donc, beaucoup de clubs ont créé une section féminine. Après, forcément, dans les clubs pros, ça marche, parce que c'est un club pro. Mais bon.

00:40:54 Nathan

Mais il y en a qui, du coup, se préparaient à si jamais ils montent en pro, et du coup, ils font peut-être pas bien les choses.

00:41:01 Clotilde

Ouais, c'est ça. C'est que c'est mal dirigé au départ.

On l'a vu avec, par exemple, le cas de Lens. Ils ont dû prendre toutes les joueuses d'Arras et fusionner avec Arras pour vraiment que ce soit carré. Après, forcément, maintenant, ça l'est parce que ça reste un club pro qui est hyper formateur.

00:41:19 Nathan

Voilà, ils peuvent vite rebondir. Ils ont les moyens de se rattraper facilement, entre guillemets.

00:41:29 Clotilde

C'est ça, mais c'est qu'à la base, c'était pas forcément pour les raisons.

00:41:34 Nathan

Voilà, c'est ça.

00:41:35 Clotilde

Il faut vraiment communiquer encore plus et être développé par euh...En fait, il faut que ce soit développé par les grandes instances, sinon ça ne marcherait pas.

00:41:45 Clotilde

Il faut faire des portes ouvertes et des choses comme ça pour montrer l'influence du football féminin.

00:41:52 Nathan

Oui, bien sûr. Il faut que ce soit plus médiatisé dans le sens, pas que dans le sens à la télé, sur les réseaux et tout, mais vraiment communiquer davantage là-dessus dans les écoles, etc.

00:42:06 Clotilde

Oui, ça peut passer par là aussi.

Il faut que les clubs, à leur échelle, puissent faire des choses qui sont peu coûteuses.

00:42:15 Clotilde

Et après, avoir des aides du district, des ligues, même s'il y en a déjà qui existent, mais encore plus. Parce que pour l'instant, en termes d'égalité homme-femme dans le foot, on n'y est pas. En termes de moyens donnés par la ligue et la fédé, c'est pas la même chose.

Après, le nombre de licenciés n'est pas le même non plus. Il faut tout remettre à plat, mais bon.

Il y a encore des choses à faire, il y a encore du chemin, mais ça a vachement évolué quand même depuis quelques années.

00:42:44 Nathan

On ne peut faire que mieux, de toute façon.

Enfin, on est sur une pente ascendante, mais il faut continuer de mettre les moyens, quoi.

00:42:51 Clotilde

Ouais.

Après, il y a des choses qui sont mises en place et c'est parfois bâclé. C'est pour dire de le faire et ça, c'est pas cool non plus. Donc vraiment, si on fait un truc...

00:43:01 Nathan

Il ne faut pas que ça soit que des coups de com' non plus.

00:43:04 Clotilde

Ouais, des fois, c'est ça. Mais on le sait.

00:43:08 Nathan

Ça se voit vite, de toute façon, je pense.

00:43:10 Clotilde

Oui, parce que c'est mal organisé.

00:43:13 Nathan

C'est des choses qui seraient...qui seraient mieux organisées si c'était pour les garçons.

Ça doit se voir facilement, en fait, pour vous.

00:43:22 Clotilde

Ça se voit facilement.

00:43:25 Nathan

Et du coup, dernière petite question.

Est-ce que, pour toi, un club amateur, ou un club amateur plutôt, est-ce que c'est possible de combiner sérieusement une section masculine et une section féminine ?

Ou est-ce qu'il y a un minimum d'infrastructures, de besoins qui sont disponibles qu'à un certain niveau, entre guillemets ?

00:43:50 Clotilde

Pour moi, c'est possible mais avec certaines conditions.

Déjà les conditions humaines, donc avoir vraiment des éducateurs compétents pour l'encadrer.

À mon sens, un coordinateur, un responsable de formation, c'est super important.

Même s'il n'y a pas 3-4 équipes.

00:44:10 Nathan

Il faut vraiment hiérarchiser le truc.

00:44:13 Clotilde

Il faut que ce soit structuré, sinon ça ne marche pas.

Si t'es pas structuré dans un club, que ce soit chez les garçons ou chez les filles, ça marchera pas, parce que tu vas te mélanger les pinceaux. T'as jamais personne qui va taper du poing sur la table en disant, bah non, les gars, ce que vous faites, c'est pas bien.

Donc, ouais, déjà, avoir une personne à la tête du truc qui est compétente, qui sait où il va, donc créer un projet, vraiment développer un projet avec les axes sportifs, associatifs, éducatifs...Je sais plus le dernier..Pas grave.

Vraiment développer ces aides sportives pour créer un projet vraiment fiable et durable.

Et après, mettre les moyens dans tout ce qui est formation. Donc, c'est ce qu'on l'a dit tout à l'heure, le public féminin, c'est pas le même que le masculin. Donc, vraiment gérer ça.

Et après, oui, forcément, des moyens techniques sur les terrains, si on arrive à avoir des créneaux.

Pour moi, j'en ai déjà vu et je l'ai déjà vécu.

s'entraîner sur un quart de terrain en senior parce que tu dois faire des féminines, c'est pas possible.

00:45:20 Nathan

Oui, c'est ça aussi. C'est ce genre de trucs qui, pour moi, sont des freins. C'est aussi la gestion. Des fois, on n'a pas trop le choix, mais je veux dire la gestion des terrains, etc., des plannings. Ça doit être quand même compliqué à gérer quand tu veux faire vraiment une belle section féminine avec un maximum de catégories et pareil chez les garçons.

00:45:40 Clotilde

Oui, c'est ça. Mais après, du coup, il faut se donner les moyens de trouver des solutions aussi. Et par exemple, là, je sais qu'à Marc, l'année prochaine, quand on aura des U18, on va peut-être supprimer un créneau garçon pour mettre un créneau fille parce que c'est comme ça, c'est...

00:46:00 Nathan

Pour ne pas avoir peur de faire des concessions.

00:46:03 Clotilde

Oui, c'est ça, c'est le club, en fait. C'est pas que les filles ou que les garçons, c'est le club.

00:46:08 Nathan

OK, c'est vrai, c'est ça.

00:46:10 Clotilde

C'est des moyens humains, c'est des moyens techniques. Du matériel aussi, il faut travailler avec du bon matériel, pas récupérer les ballons des seniors ou des U16 qui traînent depuis 3 ans, qui sont à moitié dégonflés.

00:46:25 Clotilde

Non, c'est vraiment...Ça va du ballon au jeu de maillot.

Le jeu de maillot, pareil, d'équipe de D6, de l'équipe sénior E qui n'a pas joué depuis 15 ans.

Non. C'est tout un truc à mettre en place. Ça peut être fait en milieu amateur, il y a des clubs qui l'ont très bien fait. A contrario, ça peut être très mal fait en milieu pro.

00:46:55 Nathan

Oui, bien sûr. Il n'y a pas de règle. Ce n'est pas tout tracé.

Il n'y a pas les gens compétents ou il n'y a pas les moyens mis.

00:47:04 Clotilde

Pour moi, c'est largement faisable. Après, il faut juste avoir les terrains, les personnes. Et puis après, ça se lance.

00:47:11 Nathan

Et la volonté !

00:47:14 Clotilde

Ouais, c'est ça.

00:47:16 Nathan

Si tu sais où tu vas, tu peux le faire.

Je crois que j'ai plus de questions. T'as été top. C'était super intéressant. Et puis, encore merci pour ton aide.

00:47:29 Clotilde

De rien.